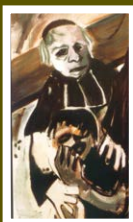




# DEUS CARITAS EST magazine

nov 2021



focus:  
COMPASSION



## ÉDITORIAL

La compassion au cœur de la charité >>

## ITALIE

La compassion au cœur de nos soins les uns pour les autres >>

## BELGIQUE

Le pas vers l'homme dans la fragilité >>

## BELGIQUE

Compassion et sympathie >>

## RWANDA

Dans la mission de l'amour :  
Une expérience de compassion dans un  
contexte clinique >>

## PÉROU

La compassion, une composante essentielle de  
l'humanisation dans les soins de santé mentale >>

## TANZANIE

Éduquez leurs enfants >>

## AFRIQUE DU SUD

La capacité d'entrer dans les sentiments  
d'autrui avec amour >>

## PÉROU

Les personnes ayant des capacités différentes >>

## BELGIQUE

La compassion dans l'apostolat >>

# La compassion au cœur de la charité

---

**L**e thème de notre programme d'animation en 2021 était « Dans la mission de la charité », où nous avons élaboré la troisième partie du thème du 23e Chapitre général : « Soyez radicaux dans la prophétie, comme des hommes consacrés dans la mission de la charité ».

Nous avons approfondi les différentes motions qui ont été traitées sous cette rubrique : notre attention préférentielle aux pauvres, notre identité chrétienne, l'importance du professionnalisme, la viabilité financière et la protection de l'intégrité des enfants et des adultes vulnérables.

La charité étant véritablement au cœur de notre charisme, nous avons choisi d'approfondir ce thème et de nous concentrer sur ce qui est au cœur de la charité : la compassion. Sans compassion, la charité tombe dans le piège de la pure philanthropie. C'est pourquoi la compassion doit être le fil conducteur de notre attention envers nos prochains et ne doit jamais s'estomper.

La compassion fait l'objet de nombreux malentendus, comme si elle devait faire obstacle à une assistance plus professionnelle. C'est totalement injustifié, car nous ne pouvons décrire la charité que comme une triade d'amour, de compassion et de service, et la laisser s'écouler dans l'action

professionnelle. C'est le plein sens de la charité telle que nous, Frères de la Charité, voulons et devons la vivre. Nous pouvons y voir la traduction affective de l'amour qui se transformera ensuite en traduction effective du service. Tant François de Sales que Vincent de Paul ont décrit à plusieurs reprises ces deux expressions de l'amour et les ont toujours reliées l'une à l'autre. « Laissez votre amour affectif s'épanouir en amour effectif, et veillez à ce que votre amour effectif garde la qualité et la chaleur de l'amour affectif », est l'une de leurs expressions. La compassion seule est en effet insuffisante et doit passer dans un service concret, mais ce service doit conserver la chaleur et la proximité de la compassion et être nourri par elle.



*Laissez votre amour affectif s'épanouir en amour effectif, et veillez à ce que votre amour effectif garde la qualité et la chaleur de l'amour affectif.*

Pour 2022, nous avons choisi de ne pas publier de brochure d'animation distincte, mais de consacrer un numéro thématique de notre magazine à la compassion. En même temps, nous avons demandé aux frères, membres associés et collaborateurs dans l'apostolat de témoigner de ce que signifie la compassion dans leur mission de charité. Puissent ces témoignages nous

inspirer, au cours de cette nouvelle année, à concentrer notre attention sur le cœur de notre charité : la compassion ou la pitié avec laquelle nous rejoignons nos prochains que nous aidons, accompagnons et enseignons dans notre apostolat. Avec l'invitation à écrire notre propre histoire à ce sujet.



Terminons par une parole de notre bien-aimé fondateur, le serviteur de Dieu Pierre Joseph

Triest, et la façon dont il a parlé de l'importance de la compassion.

« Pour inciter quelqu'un à prêter attention et faire preuve de compassion envers un pauvre, il n'y a rien de plus puissant que l'amour, qui est à l'origine de tout. L'amour, dis-je, a un pouvoir spécial pour émouvoir une personne et vaincre l'esprit ; l'amour est si éloquent qu'il pénètre même le cœur le plus intime ». « Cet amour doit être un amour tendre, enfantin, sincère et constant, un amour tout à fait parfait, qui compatit à leurs souffrances, qui partage leurs joies. » ¶

*Fr. René Stockman*



# La compassion au cœur de nos soins les uns pour les autres

---

**I**l y a quelque temps, un stagiaire en soins infirmiers a dû entendre au début d'un nouveau stage que ce service n'était pas une question de compassion, mais d'aide professionnelle. Quelle était la justification de cette affirmation ? Quelle image avait-on ici de la soi-disant compassion et pourquoi était-elle opposée à l'aide professionnelle ?

Je crains qu'une grave erreur n'ait été commise ici en abjurant la compassion comme faisant obstacle à l'aide professionnelle. C'est la même chose de prétendre qu'avant il y avait beaucoup de charité et maintenant il y a beaucoup de professionnalisme. Comme si la charité faisait obstacle au professionnalisme ? Quand on déconnecte le professionnalisme de la charité, et plus largement de l'attitude aimante de base, il ne restera que la technicité. Et par l'attitude de base aimante, j'entends cette attitude de base générale, à partir de laquelle nous allons vers l'autre. Nous voulons voir la compassion comme la composante émotionnelle de l'amour pour la personne que nous avons en face de nous, et que nous laissons couler en aide réelle. C'est l'amour affectif pour la personne, qui nourrit le procès pour arriver à l'amour effectif, qui se manifestera

ensuite par une aide professionnelle.

## **1. La compassion et la « règle d'or »**

Le mot compassion vient du latin « *patiri* » et du grec « *pathein* », d'où vient le mot passion, et fait référence à l'expérience et à la souffrance. La compassion signifie que l'on subit la souffrance de l'autre avec lui. On ressent la douleur de l'autre comme si c'était sa propre douleur. L'un est touché par la souffrance de l'autre, l'un est ému par la confrontation avec la souffrance de l'autre.

La compassion semble être une vertu centrale dans les grandes religions du monde et est liée à la soi-disant « règle d'or » formulée pour la première fois par Confucius (551-479 av. JC). Ou plus positivement exprimé : « Traitez toujours les autres comme vous-même vous voulez être traité ».

C'est comme les antidotes à l'égoïsme, que les neuroscientifiques associent à notre soi-disant « vieux cerveau » : se nourrir, se battre, fuir et se reproduire. C'est à travers notre « nouveau cerveau », le néocortex, que l'homme est capable de voir au-delà de sa propre survie et du combat qu'il doit mener pour cela. Il abolit pour lui la possibilité de se distancer quelque peu des émotions instinctives et primitives, et le conduit à l'altruisme désintéressé. Mais la lutte intérieure entre la poursuite égoïste de la survie et l'ouverture au bien de l'autre, est un fait que chaque personne continue de ressentir au plus profond



de lui-même et qu'elle porte en elle comme une tension.

Dans les grandes religions du monde, cela est décrit comme la lutte contre le mal, et on cherche des moyens de mener une existence plus altruiste.

Au sein de la religion judéo-chrétienne, une attention particulière est portée au développement de la compassion. Dans l'Ancien Testament, nous apprenons à connaître Dieu comme un Dieu qui a de la compassion pour son peuple. C'est tout à fait unique en comparaison avec les religions environnantes, où le polythéisme était pratiqué et où il y avait une grande distance entre les dieux et l'homme. Israël, d'autre part, en vient à connaître un Dieu qui est un et unique et qui se tourne vers son peuple et fait ensuite preuve de compassion. Simultanément à la promulgation du Décalogue, qui finira par s'exprimer en 613 Commandements et cherche également à mettre un frein à notre « vieux cerveau », les récits de l'Ancien Testament impliquent une révélation graduelle de Dieu, et ici il résonne d'une manière très particulière que Dieu s'appelle le Miséricordieux, un Dieu de compassion. Et c'est cette compassion qu'Il exige aussi de l'homme. Toute la Torah peut se résumer dans le commandement de l'amour : « Aime Dieu par-dessus tout, et ton prochain comme toi-même ». Aimer le prochain comme soi-même est une autre façon d'exprimer la règle d'or : « Traitez les autres comme vous souhaitez être traités, aimez les autres comme vous souhaitez être aimés. »



Déjà dans les premières pages de la Bible, l'attention est appelée à fixer une limite claire au « vieux cerveau », lorsque Dieu demande à Caïn ce qu'il a fait avec son frère Abel. La réponse de Caïn est significative : « Suis-je le gardien de mon frère ? » (Gen 4, 9). Tuer un autre pour survivre est clairement désapprouvé dès le départ, et plus tard tout sacrifice humain sera également interdit. Du respect de l'autre, il faut passer à l'amour de l'autre, ou vice versa, la façon dont l'amour de l'autre doit conduire au respect inconditionnel de l'autre. Bien connue est la parole de Dieu à Moïse : « J'ai vu, oui, j'ai vu la misère de mon peuple qui est en Égypte, et j'ai entendu ses cris sous les coups des surveillants. Oui, je connais ses souffrances. Je suis descendu pour le délivrer » (Ex 3, 7). C'est la compassion que Dieu ressent pour son peuple qui le met en mouvement pour le libérer.

Le Christ ne proclamera pas seulement cet appel à la compassion, mais il la vivra aussi en se laissant toucher de manière particulière par la souffrance du prochain. Plusieurs fois dans le Nouveau Testament, nous lisons que Jésus est ému à la vue des malades et de ceux qui souffrent. Elle s'exprime très fortement lorsqu'il pleure sur la tombe de son ami Lazare (Jn 11, 36). Nous verrons plus tard comment, dans la tradition chrétienne, la compassion est élevée avec l'amour au sommet de la valeur et en même temps comment elle est complètement purgée par l'amour de tout égoïsme.

## 2. Comment devient-on une personne de compassion ?

La compassion est quelque chose que l'on porte en soi comme un fruit fermé, mais pour lequel il faut savoir créer le climat approprié, pour que ce fruit s'ouvre et répande son influence bénéfique dans son entourage. Chacun a donc la capacité de faire preuve de compassion envers ses prochains, mais il faut faire un effort et aller à l'encontre des pulsions qui font que les gens se replient sur eux-mêmes, toujours de nouveau. La question de Dieu à Caïn : « Où est ton frère ? » est d'une importance vitale à cet égard. Caïn est le frère de son frère, il ne peut pas changer cela, mais il est libre d'y ajouter ou non la tutelle. Le philosophe Levinas soutient que l'homme est libre de s'enfermer dans son individualisme et donc de se couper de son prochain. Il peut considérer ce prochain comme un concurrent et même l'éliminer lorsqu'il se sent menacé par lui. C'est ce qui s'est passé entre Caïn et Abel. Mais ce faisant, Caïn a nié qu'il était un homme tout autant qu'un être humain. Cela met un frein à la liberté absolue de se fermer à ses semblables, de le considérer comme un concurrent et même de l'éliminer, et prive la liberté de son caractère absolu. En tant qu'être humain, nous n'avons qu'une liberté située, une liberté qui est limitée par mon humanité, ma responsabilité que je porte pour mon prochain. Mon humanité précède ma liberté.

C'est sur cette base que la compassion trouve son terreau fertile. C'est une condition préalable à une compassion croissante. La prise en compte

de l'autre en tant qu'être humain n'est pas encore de la compassion, mais c'est la condition pour arriver à la compassion.

C'est dans l'éducation, au sein de la famille, que l'enfant, l'être humain, apprendra ce qu'est la compassion, en recevant lui-même de la compassion et en recevant des exemples de compassion. Dans une première phase, l'enfant pourra expérimenter de première main ce que signifie la compassion et cela dans les soins affectueux qu'il peut recevoir. Faute de ce soin affectueux, il lui sera plus tard très difficile de faire preuve de compassion envers les autres. C'est comme une affirmation : si une personne reçoit une affirmation insuffisante ou absente dans l'enfance, elle traversera plus tard sa vie frustrée et incapable d'affirmer les autres. L'effet bénéfique des soins affectueux est quelque chose que l'on porte pour le reste de sa vie comme un élément important pour faire preuve de compassion envers les autres.



*La compassion est quelque chose que l'on porte en soi comme un fruit fermé, mais pour lequel il faut savoir créer le climat approprié, pour que ce fruit s'ouvre.*

Après cela, il sera important que l'enfant puisse être témoin d'actes de compassion efficaces au

cours de son éducation. Il faut voir comment on prend soin les uns des autres, comment on prend soin de la souffrance des autres, comment on se laisse toucher émotionnellement par la souffrance de l'autre. Lorsque l'enfant ne rencontre que de la dureté, repoussant toute forme d'inquiétude émotionnelle pour l'autre comme signe de faiblesse, il sera très difficile d'apprendre ce qu'est la compassion. Si, d'un autre côté, on peut témoigner d'une préoccupation mutuelle dans les événements quotidiens au sein de la famille, de pouvoir s'écouter, se supporter et se pardonner, cette préoccupation et cette tolérance peuvent aussi devenir une attitude de base. Bien sûr, il est très important comment la famille regarde les personnes qui souffrent, les personnes qui vieillissent et se détériorent. Ceux-ci, sont-ils considérés comme inutiles puis évités et oubliés, ou sont-ils traités avec plus de respect et de préoccupation ? La rencontre avec la vie fragile, avec des personnes qui doivent vivre avec un handicap sévère, avec des personnes qui se dégradent, est donc très importante pour la manière dont les personnes vont gérer cette vie fragile plus tard. Personnellement, j'ai beaucoup appris lorsque j'ai eu très tôt à m'occuper d'un vieil grand-oncle et d'une grand-tante qui habitaient dans les environs immédiats et étaient restés sans enfant. Quand d'autres enfants jouaient au football, je leur rendais visite pour être avec eux et je les aidais aussi avec le ménage. Plus tard, j'ai également eu l'opportunité de partir en colonie de vacances avec des enfants souffrant de handicap mental sévère. Ici aussi, j'ai appris l'importance de prendre soin des autres, en particulier de ceux



qui ne pouvaient pas prendre soin d'eux-mêmes. Je repense même à l'époque où j'étais à la maternelle et un garçon trisomique était l'un de mes camarades de classe. Nous avons appris à nous occuper de ce garçon de manière ludique et j'ai conservé une photo où nous sommes tous assis autour de la crèche, et Henritje, comme s'appelait le garçon, est en caleçon parce qu'il avait fait pipi dans son pantalon pour la énième fois. C'est une photo qui rayonne la tendresse et qui me touche encore émotionnellement à ce jour. Ce sont de vraies écoles de compassion !

Outre l'éducation, l'expérience de sa propre souffrance est très importante pour pouvoir avoir pitié. J'ai entendu une fois quelqu'un dire qu'il avait eu du mal avec la compassion parce qu'il n'avait jamais vraiment été malade et qu'il avait donc du mal à sympathiser avec la maladie et la souffrance d'une autre personne. C'est encore à partir de son propre vécu que l'on devient plus sensible à ce que la souffrance signifie dans la vie d'autrui. Tant le négatif que l'on ressent lorsqu'on souffre et le positif que l'on peut ressentir lorsqu'on est traité avec amour par les autres, peuvent contribuer à la croissance de notre propre capacité à devenir des êtres humains compatissants. Quand on pense au négatif, on pense surtout à la solitude, au désespoir et au bouleversement que l'on peut traverser quand on est frappé par la souffrance. C'est ce souvenir de la souffrance ressentie, qui est porté et qui peut nous rendre plus sensible à la souffrance de l'autre. La souffrance de l'autre nous fait nous souvenir de notre propre souffrance et du be-

soin que nous ressentions d'être aidé, compris, soutenu, d'être traité avec compassion. Mais surtout pouvoir expérimenter la présence d'êtres humains aimants et réconfortants aidera encore plus à devenir cet homme aimant et réconfortant envers les autres. Ici, l'importance de la règle d'or devient claire. On commence à agir envers les autres comme on a été traité et comme on souhaite être traité maintenant.

L'éducation, les expériences personnelles positives de compassion et aussi les expériences personnelles avec la souffrance font grandir une personne dans la compassion.

### **3. Comment notre capacité de compassion est-elle purifiée ?**

Notre point de départ est que chacun a la capacité de devenir un être humain compatissant. Mais il y a une distance entre simplement se respecter en tant qu'êtres humains et vraiment s'aimer et se laisser toucher émotionnellement en conséquence.

Premièrement, il y a la question de savoir qui recevra notre compassion. Il est normal qu'une mère fasse preuve de compassion envers son enfant. Il est normal qu'un enfant fasse preuve de compassion envers ses parents et ses proches lorsqu'ils sont dans le besoin. Il est normal que des amis fassent preuve de compassion les uns envers les autres. Mais qu'en est-il des gens que nous ne connaissons pas, des gens qui ne nous aiment pas du tout, nos soi-disant ennemis ? Et



quoi, dans l'autre sens, envers nous-mêmes ? Notre compassion s'étend-elle en commençant envers nous-mêmes à tous ceux avec qui nous sommes en contact ?

Commençons par nous-mêmes. Cela peut sembler étrange au début, que nous soyons invités à avoir de la compassion envers nous-mêmes. Nous nous référons ici au commandement de l'amour qui dit que nous devrions aimer les autres comme nous-mêmes. Donc, nous aussi, nous sommes soumis à notre amour. Pour pouvoir vraiment aimer les autres, nous devons d'abord nous accepter et nous aimer nous-mêmes. Nous accepter tels que nous sommes, avec nos côtés positifs et négatifs, avec notre quête d'auto-préservation et notre capacité à travailler pour le bien des autres. Nous devons parvenir à une compréhension saine et équilibrée de nos forces et de nos faiblesses. Lorsque nous nous enfermons dans une lutte persistante



*Saint Vincent de Paul*

contre nos impulsions négatives et y mettons toute notre énergie, il ne restera plus d'énergie pour laisser le positif se développer en nous. Les gens qui sont durs avec eux-mêmes sont généralement très durs avec les autres. Cela ne veut pas dire que nous ne devrions pas faire un effort pour contrôler nos impulsions négatives et nous assurer de ne pas devenir les jouets serviles de nos passions. Lorsque nous pourrions honnêtement reconnaître nos propres faiblesses et développer une certaine douceur envers nous-mêmes à ce sujet, nous les reconnâtrons aussi plus facilement chez les autres et serons également plus indulgents dans le jugement des autres. Dans ce qui précède, nous avons indiqué combien il est important que l'on puisse passer de sa propre expérience à la compassion pour l'autre. C'est pourquoi il est important de se souvenir de sa propre douleur, de se souvenir de notre propre lutte contre nos pulsions, afin de développer une grande compassion envers les autres. Alors avoir de la compassion pour soi et pouvoir en ressentir l'effet bénéfique pour soi est déjà en soi une école d'apprentissage pour ressentir aussi de la compassion envers les autres.

Il est facile de développer de la compassion pour nos voisins immédiats, les personnes avec qui nous vivons et que nous pouvons ressentir comme des amis. Le lien affectif y est déjà présent, ce qui se traduira en quelque sorte par une compassion tout aussi spontanée. Cela devient plus difficile avec des étrangers et totalement difficile avec des personnes que nous étiquetons comme nos soi-disant « ennemis ».

Ici, nous sommes invités à apprendre du Christ et de la manière dont Il purifie le commandement de l'amour jusqu'à l'essentiel. C'est une partie essentielle du Sermon sur la Montagne qui peut être considérée comme un perfectionnement du Décalogue, dont le Christ dit qu'Il est venu non pour abolir la loi, mais pour la perfectionner (cf. Mt 5, 17). « Vous avez appris qu'il a été dit : Tu aimeras ton prochain et tu haïras ton ennemi. Eh bien ! moi, je vous dis : Aimez vos ennemis, et priez pour ceux qui vous persécutent, afin d'être vraiment les fils de votre Père qui est aux cieux ; car il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, il fait tomber la pluie sur les justes et sur les injustes. En effet, si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle récompense méritez-vous ? Les publicains eux-mêmes n'en font-ils pas autant ? Et si vous ne saluez que vos frères, que faites-vous d'extraordinaire ? Les païens eux-mêmes n'en font-ils pas autant ? Vous donc, vous serez parfaits comme votre Père céleste est parfait. » (Mt 5, 43-48)

C'est le message le plus radical que Jésus-Christ nous a laissé, et il rencontre aussi une énorme résistance intérieure. Comment puis-je aimer mon ennemi et être parfait comme le Père céleste. Que l'on essaie aussi de respecter l'ennemi semble encore acceptable, mais l'aimer est irritant et est vraiment contraire à ce que l'on ressent spontanément : la haine ! Essayer de contrôler cette haine et donc essayer de contrôler nos émotions semble acceptable et faisable avec quelques efforts, mais laisser cette haine évoluer émotionnellement en amour, semble une affaire surhumaine.

C'est pourquoi le commandement de l'amour doit toujours être lu dans son intégralité : « Aime Dieu par-dessus tout, et ton prochain comme toi-même. » Notre amour, basé uniquement sur nos capacités humaines, sera toujours limité et émotionnellement uniquement pour nos amis. C'est la *philia* ou l'amitié amoureuse que l'on peut pratiquer sans trop d'effort. Mais le développement d'un amour, capable de remplacer la haine spontanée, ne réside pas dans nos seules capacités humaines. Pour cela nous avons besoin de la grâce de Dieu, nous avons besoin de l'amour de Dieu qui puisse amener notre amour humain au niveau divin pour qu'il devienne inconditionnel et sans mesure.



*Saint John of God, Manuel Gómez-Moreno González (1880), Granada, Spain*

Lorsque nous faisons maintenant la transition vers la compassion, c'est précisément cet amour émotionnel que nous montrons à un autre être humain qui souffre, et c'est de et avec cet amour émotionnel que nous nous laissons toucher

émotionnellement par la souffrance. Je répète ici délibérément le mot « émotionnel » qui, dans la définition de l'amour, ne correspond vraiment qu'à l'*Agapè* ou amour divin et à la *philia* ou amour d'amitié qui est comme un reflet spontané de l'amour divin. En plaçant cet amour émotionnel au cœur de la compassion, nous demandons en fait que la compassion prenne la qualité de l'*Agapè* et de la *philia*, même envers ceux, pour qui nous ne ressentons spontanément aucun amour affectif, et même envers ceux pour qui nous avons plutôt un sentiment de dégoût et même de haine.

Par conséquent, la compassion sous sa forme purifiée ne peut être comprise que dans le commandement d'amour de Jésus-Christ et en particulier là, où le Christ lance le commandement d'aimer vraiment même notre ennemi et d'être totalement bon comme le Père est totalement bon pour tous. La compassion devient alors une conséquence logique de cet amour et doit trouver sa composante émotionnelle dans l'amour. Pour le Christ, il n'y a qu'un seul amour qu'Il place sous le prédicat d'un commandement : l'amour qui a la qualité d'amour divin avec le commandement de se manifester jusque dans notre amour envers l'ennemi. Seul un amour émotionnel est capable de nier le sentiment spontané de haine. Seul un antidote puissant peut remplacer la haine par l'amour. Et cet antidote, nous ne le trouvons pas en nous-mêmes, mais c'est le remède qui nous est offert par Dieu. Ainsi, ce n'est que lorsque nous nous ouvrons à l'amour de Dieu que nous recevrons la capacité d'aimer comme

Dieu : inconditionnellement, sans mesure, pour quiconque en toutes circonstances, même notre ennemi.

Nous arrivons à un point très important ici : comment pouvons-nous créer en nous l'espace dans lequel cet amour, avec la puissance qui lui est propre, pourra influencer et diriger nos sentiments les plus intimes ? Parce qu'un véritable renversement, une *métanoïa*, doit se produire en nous, pour transformer la haine chargée d'émotion en un amour et une compassion, tout aussi chargés d'émotion. La seule façon de le faire est la voie du dépouillement ou de la *kénose*. Comme pour tout le développement d'une vie spirituelle, ce dépouillement est aussi essentiel pour laisser la compassion dans notre vie grandir en compassion pour tous, sans exception. Tant que nous sommes pleins de nous-mêmes, que nous nous voyons comme le centre de notre existence, et que nous nous prenons comme notre seule référence, nous ne pourrons jamais surmonter, ajuster et même mettre de côté nos émotions ressenties spontanément, pour laisser place à des sentiments opposés.

Ce que signifie ce dépouillement ou *kénose*, Paul nous l'enseigne en se référant au Christ même, qui de son statut divin s'est complètement vidé pour assumer l'existence d'un être humain, et a continué ce dépouillement en étant le serviteur de tous et en fin de compte en mettant fin à sa vie comme sacrifice pour le bien ultime du prochain : la rédemption. Paul l'exprime très intelligemment dans sa lettre aux Philippiens. « Le Christ Jésus, ayant la condition de Dieu,

ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. Mais il s'est anéanti, prenant la condition de serviteur, devenant semblable aux hommes. Reconnu homme à son aspect, il s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort, et la mort de la croix. C'est pourquoi Dieu l'a exalté : il l'a doté du Nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse au ciel, sur terre et aux enfers, et que toute langue proclame : 'Jésus Christ est Seigneur' à la gloire de Dieu le Père. » (Ph 2, 6-11)

Le Cantique de l'amour, qui est également chanté par Paul, nous donne en quelque sorte une liste de contrôle à laquelle notre amour, et donc aussi notre compassion qui en découle, doivent se conformer. Une fois que nous parviendrons à nous vider pour laisser place à l'amour de Dieu dans notre vie, cet amour divin purifiera davantage notre amour humain et l'amènera au niveau de l'amour divin. Et cet amour purifié, selon Paul, présentera les caractéristiques suivantes : « L'amour prend patience ; l'amour rend service ; l'amour ne jalouse pas ; il ne se vante pas, ne se gonfle pas d'orgueil ; il ne fait rien d'inconvenant ; il ne cherche pas son intérêt ; il ne s'emporte pas ; il n'entretient pas de rancune ; il ne se réjouit pas de ce qui est injuste, mais il trouve sa joie dans ce qui est vrai ; il supporte tout, il fait confiance en tout, il espère tout, il endure tout. L'amour ne passera jamais. » (1 Co 13, 4-8)

C'est par cet amour que notre compassion ne peut jamais périr ! ¶

## Bibliographie

- Armstrong, Karen, *Compassion*. Paris, Belfond, 2013, 279 p.
- Lambrechts, Lucas, *Het boek van de grote wijsheid van Lau-Tze*. Haasrode, Cultuur van de stilte, 1975.
- Armstrong, Karen, *Muhammad, prophet for our time*. London, Atlas books, 2006, 249 p.
- Armstrong, Karen, *Buddha*. London, Phoenix, 2000, 193 p.
- Das, Rasamandala, *Hinduism*. London, Hermes House, 2010, 256 p.





# Le pas vers l'homme dans la fragilité

---

**L**a charité a une tradition séculaire dans notre Eglise. Déjà dans les premières communautés, une attention particulière fut accordée à ceux qui étaient petits et sans pouvoir. À la fin du Moyen Âge, la foi se mêla à la science et des pas de géant furent faits dans le domaine des soins. Il suffit de penser à Pierre Joseph Triest, qui a littéralement sorti les patients psychiatriques de leurs cachots pour leur donner des soins médicaux avec le Dr Guislain. Il y avait aussi les écoles, les orphelinats, les hôpitaux... ou les nombreux missionnaires qui sont allés là où personne n'était allé auparavant : Père Damien, Père Constant Lievens, Père Roger Vandersteene, Mère Teresa... généralement pour ne jamais revenir. Au fil du temps, des manuels et des livres ont été écrits sur la meilleure façon de traiter les personnes souffrant de blessures : physiques, psychologiques, psychiatriques, sociales... Nous ne voulons et ne pouvons pas reproduire ici le précieux travail de ces auteurs. Mais nous chercherons les différentes facettes dans lesquelles l'*agapè* de Jésus, son amour total et désintéressé, se libère lorsqu'il rencontre des gens. Son attitude peut continuer à nous inspirer.

Lorsque je reconnais que ma souffrance et ma peur sont le résultat de blessures, mes yeux

peuvent s'ouvrir pour voir tout autour de moi des personnes qui sont également malades et vivent avec des blessures à moitié oubliées. Je peux les voir avec sympathie, avec compassion. Au lieu de m'isoler, je peux faire preuve de solidarité avec eux. Je peux arriver à comprendre que 'ma' situation est plus que 'ma' situation, je peux détourner le regard de mon propre nombril. Je peux devenir catholique au sens premier du terme : général, réparti sur l'ensemble du globe. Ma souffrance me donne la clé de l'amour. Ce qui ne veut pas dire qu'il n'y a plus de peur ni de doute, ni que mes blessures ont disparu. Je reste limité et inadéquat. Mais il y a la globalité de la compassion, la catholicité de la sympathie, où l'on connaît sa propre imperfection d'une manière qui permet d'atteindre l'imperfection des autres. Est-ce possible ? Est-ce que mes blessures, mes doutes, mes blessures émotionnelles, au lieu de mutiler et de diminuer, peuvent amplifier ? Mon traumatisme peut-il devenir un lieu de rencontre pour d'autres personnes ? Comment est-ce possible ?

Cela n'est possible que grâce à ma foi en Jésus-Christ. Il rend notre plénitude possible parce qu'il a transformé la violence et le rejet en un don absolu d'amour, à son Père et à nous. Nous appartenons à sa compagnie lorsqu'il s'agit de compassion ! Il est entré dans notre pauvreté et nos limites et les a transformées en une compassion compréhensive, dans laquelle les hommes essaient de vivre en se donnant l'un à l'autre. Nous croyons, non pas parce que nos cicatrices ont été effacées par un tour de magie, mais parce que notre vide a reçu amour et richesse. Ainsi,

nous pouvons nous lever l'un pour l'autre, avec toutes nos peurs, notre image de soi tordue... notre moi intérieur qui est tellement de travers. Ainsi, nous pouvons proclamer un message joyeux qui n'est pas un encouragement condescendant, mais qui donne naissance à une nouvelle façon de vivre ensemble : une communauté d'hommes et de femmes pauvres qui travaillent pour se rendre mutuellement riches et humains, comme le Christ l'a fait avec son peuple.

Nous pouvons au moins nous donner l'un à l'autre ce que Dieu nous a donné en premier : « Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus Christ, le Père plein de tendresse, le Dieu de qui vient tout réconfort. Dans toutes nos détresses, il nous réconforte ; ainsi, nous pouvons réconforter tous ceux qui sont dans la détresse, grâce au réconfort que nous recevons nous-mêmes de Dieu. » (2 Co 1,3-4).

Le récit de la résurrection du fils de la veuve de Naïn (cf. Lc 7, 11-17) nous conduit pas à pas dans l'attitude avec laquelle Jésus s'est approché des hommes.

### **Aller au lieu de fuir**

Jésus est en route pour la ville de Naïn avec toute une suite : ses disciples et une grande foule. Il voulait franchir la porte de la ville, mais à ce moment-là, un mort est transporté hors de la ville. Il pouvait continuer son chemin, ce qui était en fait plus facile que de retenir le cortège. Mais il voit la veuve, la mère qui pleure son fils unique, et reste immobile. Il voit et va vers elle. Jésus ne fuit pas

la douleur, il ose l'affronter.



*Jesus raises the son of the widow of Nain, Unknow author, 1873*

Ce serait un tel baume sur le cœur d'une personne qui souffre si sa douleur était vue, reconnue et non pas fuie. En tant que chrétiens, nous avons besoin de familles et de monastères, d'églises paroissiales, de lieux où les gens peuvent être ce qu'ils sont, où ils peuvent aller avec leur peine sans fin, sans s'enfuir. Certes, la douleur est parfois trop lourde à porter pour une seule personne : c'est pourquoi la solidarité des chrétiens est si importante, afin qu'ils puissent former un 'filet de sécurité'. Fuir la douleur « parce que tu as déjà tellement à supporter » ne fait souvent qu'aggraver ton propre malheur et celui des autres. Bien sûr, on doit être conscient de ses limites. Cependant, nous avons tendance à sous-estimer l'amour de notre cœur. Et la solidarité chrétienne présuppose la conviction que l'autre qui se présente à toi, qu'il soit dans le be-

soin ou non, t'est donné par Dieu comme un don pour l'autre. L'un n'est pas le mendiant, l'autre le généreux donateur - nous sommes tous égaux dans la fragilité. Nous avons tant à apprendre l'un de l'autre, avec nos blessures, traitées ou non... Personne ne devrait avoir à mendier de l'attention, chacun peut se savoir aimé, par Dieu et par les hommes : c'est le message de Jésus.



*Raising of Widow's Son at Nain, Master of the Darmstadt Passion, ca. 1445, Munich*

C'est pourquoi il est si important que l'attention ne soit pas seulement donnée aux moments où elle est demandée (de façon presque embarrassante pour les deux), mais aussi spontanément, comme un libre mouvement du cœur. L'autre être humain fragile ne devrait pas seulement faire l'expérience suivante : « Si je demande de l'aide, je trouverai quelqu'un ». Il est tout aussi important de faire l'expérience d'une amitié spontanée : « Quelqu'un me trouve intéressant sans que je demande de l'attention. » On recherche des personnes au cœur généreux, avec une mesure d'amour débordante....

### **Voir plutôt que regarder**

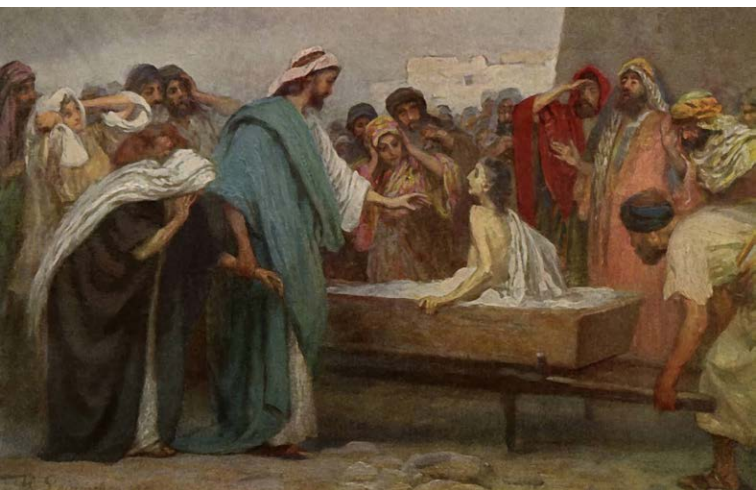
Jésus *voit* la femme. C'est une chose bien différente que de simplement regarder avec curiosité ce qui passe devant soi. Comment ne pas être ennuyé par les embouteillages lors d'un accident ? Combien de morts y a-t-il ? Y a-t-il du sang ? Les voitures sont-elles détruites ? Ce n'est pas la façon de voir de Jésus. Chez Lui, il n'y a pas de curiosité. Il laisse entrer la misère de la femme dans son cœur : elle est veuve, de plus elle est en train de perdre son fils unique... Il voit ses larmes et reconnaît ce qu'elles signifient. Il a tant à nous apprendre sur la véritable 'vision'. Sur le fait de voir ce qui ne peut être vu à l'œil nu. La vie contemplative vient du verbe *con-templari*, regarder quelque chose, mais l'entourer de révérence. Cela signifie que tu n'épingles pas immédiatement une personne en fonction de ce que tu vois d'elle, mais que tu veux apprendre à connaître la personne dans son ensemble, étape par étape



et avec un grand respect. Tu ne la vois pas seulement dans sa misère, mais tu gardes également un œil sur la créativité, les talents, l'humour, la force de l'autre personne. Cette façon de voir te permet de rester avec l'autre personne, d'être proche d'elle.

## **Compatir au lieu d'ignorer**

Jésus ne se contente pas de 'voir', aussi complète que soit cette vision. « Voyant celle-ci, le Seigneur fut saisi de compassion pour elle » (Lc 7, 13). Il était ému au plus profond de Lui-même, suggère le mot grec. Un mot qui est également utilisé dans l'histoire du bon Samaritain, qui est



*Jesus raising the son of the widow of Nain, Anton Robert Leinweber (1845-1921)*

touché au plus profond de lui-même et qui, précisément pour cette raison, devient le voisin de la victime. L'équivalent hébreu de ces 'intestins' est 'r<sup>ch</sup>m', la matrice. Jésus ne peut plus ignorer cette femme, Il la laisse toucher ses entrailles

afin qu'il puisse ressentir son désespoir. C'est à ce point qu'il s'ouvre. C'est cela la vraie compassion, la sympathie : regarder ensemble dans les yeux du désespoir. C'est audacieux. Tu ne peux pas t'y noyer, mais tu es mis au défi de faire quelque chose pour y remédier. Pour cela, tu as besoin d'une force intérieure, d'un espace que seul l'Esprit de Dieu peut te donner, pour aller si loin, si profond, si largement. Force est de ne pas ignorer tout ce que tu peux soupçonner dans les larmes de ton prochain, mais de leur faire de l'espace et du temps.

Il est tellement plus facile de l'ignorer, de détourner le regard et de poursuivre ton chemin. Ton cœur est blindé contre la douleur. Le monde avance de toute façon, même si tu abandonnes les hommes les larmes aux yeux. Cette ignorance est une mise à mort et le contraire d'une attitude chrétienne.

## **Réconforter plutôt que décourager**

« Ne pleure pas », dit Jésus. Ce sont des paroles de réconfort prononcées par une mère lorsqu'elle estime que son enfant a déjà versé suffisamment de larmes, qu'un autre moment doit venir : un moment de retournement, d'encouragement. Il est temps de reprendre goût à la vie. Il faut y être sensible, ce qui ne peut se faire que si l'on vit « avec enthousiasme ». Alors tu prononceras ces mots au bon moment. Tu comprendras alors tellement de choses que tu pourras sentir : le temps des pleurs est terminé, viens, fais maintenant un pas de plus vers la vie. Bien sûr, tu peux aussi te joindre à l'homme qui souffre, en gémissant et en



soupirant, et affirmer qu'il n'y a aucune perspective. Mais en Dieu, il y a toujours de l'espoir, quoi qu'il arrive. Même s'il semble que nous perdons tout ce qui pourrait nous rendre heureux. La véritable consolation consiste à ramener l'autre à son moi puissant, celui qui est lié à Dieu et qui est bien plus fort que toute perte - ou même que la mort.

## **Empêcher plutôt qu'enterrer**

Jésus s'approche du cercueil et le touche. Les porteurs restent debout. Jésus met tendrement mais puissamment fin au trajet de la mort vers la tombe. Il ne veut pas que la souffrance de la femme augmente, il ne veut pas qu'elle perde complètement cet enfant.

Pouvons-nous arrêter la souffrance ? Oui, nous le pouvons. Tout d'abord, nous pouvons l'empêcher de s'aggraver, par exemple en étant indiscret sur la douleur de l'autre, en exagérant sa souffrance ou en l'obligeant à réprimer sa douleur parce qu'on en a assez de l'écouter. Cela signifie enterrer quelqu'un : il est réduit au silence et la seule issue est de se replier sur lui-même, dans la tombe de ses peurs et de ses blessures. Nous pouvons également ralentir les souffrances qui conduiraient à un désespoir qui semblerait s'achever dans la mort en étant indulgent avec les personnes blessées, mais surtout en leur apprenant à être indulgent avec eux-mêmes. C'est souvent la chose la plus difficile à faire lorsqu'on est accablé par la douleur, la culpabilité ou la peur : être indulgent avec soi-même...

## **Toucher au lieu de couvrir**

Jésus fait quelque chose qui n'est pas évident : il touche la civière. Tout comme il touche le pur ou l'impur, le boiteux, l'aveugle, le lépreux, le pécheur, l'élève ou le traître dans de nombreux récits de guérison. Son cœur n'est pas froidement distant, ni son corps. Il y a de la force dans son toucher parce qu'il vient d'un cœur qui veut absolument le meilleur pour son prochain, qui veut la guérison et la vie. Jésus ne se protège pas de la peur d'être 'contaminé' par l'impureté de l'autre, par la mort, par la souffrance. Rien de ce qui est humain ne lui est étranger ; il permet tout et l'embrasse comme il embrasse le bien. C'est le seul moyen de transformer ce qui mène à la mort en ce qui mène à l'amour.

Comme nous avons peur... de toucher, de partager le jugement des autres, de prendre la parole, d'être identifié à une minorité dans notre société. Nous avons encore tant à apprendre de Lui. Et certainement ceci : on ne peut pas être proche des hommes et les guérir tant qu'on reste intouchable... C'est le risque de l'amour. Quoi qu'il en soit, ça fait mal. Même si tu limites et doses tes forces et tes efforts, même si tu respectes tes limites. Le moment où te portes réellement quelqu'un dans la plénitude de ton cœur, tu es affecté. Tu deviens lépreux avec les lépreux, tu deviens crucifié avec le Crucifié, ton cœur devient disponible 24 heures sur 24. Mais tu peux être sûr que les fissures qui apparaissent en toi à cause de cela deviennent aussi des sources de vie dans la main de Dieu. Ici et maintenant.



*Tu peux être sûr que les fissures qui apparaissent en toi deviennent aussi des sources de vie dans la main de Dieu.*

### **Appeler au lieu d'étouffer**

« Jeune homme, lève-toi ! » dit Jésus (Lc 7, 14). Nous connaissons ces puissantes paroles édifiantes de Jésus à partir d'autres histoires : « Jeune fille, je te le dis, lève-toi ! » (Mc 5, 41), « Prends ta civière, et rentre dans ta maison. » (Mt 9, 6), « Descends vite : aujourd'hui il faut que j'aie demeuré dans ta maison. » (Lc 19, 5), « Viens dehors Sors ! » (Jn 11, 43). Jésus a toujours la juste parole pour brièvement et puissamment, avec l'autorité de Dieu Lui-même lorsqu'Il créa le monde, rappeler à la vie l'homme qui se tient ou se couche devant Lui. Nous sous-estimons le pouvoir que nos paroles ont sur la vie.

Dans une situation où la mort est vraiment imminente, tu peux devenir très silencieux, muet et découragé et taire tout ce qui a encore une chance de vivre. Ou, dans le sillage de Jésus, tu peux continuer à encourager, défier, interpeller ou aimer ce qu'il y a de meilleur chez l'autre. Chérir le peu de vie qu'il reste. Tant que cela est possible, aucun être humain ne doit être perdu, aucune créativité ou capacité ne doit rester inutilisée. Tant que cela est possible, nous devons offrir le

meilleur de nous-mêmes pour rendre la vie de l'autre plus humaine.

## **Rendre au lieu d'accaparer**

Jésus rend le garçon à sa mère. Il n'a aucunement l'intention de s'approprier le jeune homme en qui Il a donné tant de vie. Il ne le rend pas dépendant de Lui-même et ne l'accapare pas : Il laisse aller et donne en retour. C'est tout un art d'être proche des hommes. Quand on perd son cœur pour quelqu'un, on court toujours le risque d'offrir de l'aide pour de mauvaises raisons. Tu veux tellement t'occuper de quelqu'un que tu le lies complètement à toi et qu'il devient dépendant de toi, parfois sans même que tu t'en rends compte. Cela flatte ton égo, tu deviens indispensable, l'autre personne te porte dans ses mains. Qui parmi nous n'en a pas besoin ? Mais il ne faut pas en arriver là. Aider quelqu'un d'autre dans le but de t'avantager pour l'image que tu as de toi-même, ou dans le but de te faire respecter parce que tu as peu d'amour-propre, a un effet désastreux sur toi-même et sur la personne dont tu veux être proche. Tu ne peux pas continuer ainsi : l'autre personne s'emparera complètement de toi, de sorte que tu ne pourras que la laisser se débrouiller seule, ce qui rend la souffrance partagée beaucoup plus grande. La confiance de l'autre personne est ébranlée et tu te sens coupable. Le chemin de Jésus est différent. Oui, il se crée un lien à travers la profonde sympathie et le toucher, mais Jésus indique à la personne souffrante ses possibilités, qui étaient restées cachées jusqu'à présent. Il ouvre les yeux, les oreilles ou le cœur

de l'autre personne, non pas pour qu'elle Le regarde Lui, mais pour qu'elle voie combien la vie et l'amour coulent encore en elle, combien le Père céleste est toujours la source de toute puissance. Jésus relève la personne qu'Il rencontre, pour qu'elle puisse se lever et continuer, émerveillée par les possibilités qui se sont révélées en elle. Il la restitue à elle-même, à sa famille, à sa vie quotidienne.

C'est ce que tout chrétien doit faire : ne pas aller se coucher sans avoir confirmé quelqu'un, sans avoir dit : « Comme tu as bien fait ça ! » Ou encore : « Quel talent tu as pour ça ! » Il existe des milliers de variations de ces paroles avec lesquels tu dis finalement à l'autre personne : « Comme c'est bon que tu sois là ! » Tu dois devenir ainsi les bras par lesquels Dieu même peut relever son peuple fragile.

Alors s'accomplira ce qui avait déjà été prédit par Isaïe et répété par Jésus lorsqu'Il appelle ses premiers disciples :

« Le peuple qui habitait dans les ténèbres a vu une grande lumière.

Sur ceux qui habitaient dans le pays et l'ombre de la mort,

une lumière s'est levée. » (Mt 4, 16). ¶

*Cardinal Godfried Danneels et Iny Driessen*

*Source : Cardinal Godfried Danneels en Iny Driessen (2008), Richt ons weer op. Als leven pijn doet, (pp. 307-316), Lannoo.*



# Compassion et sympathie

---

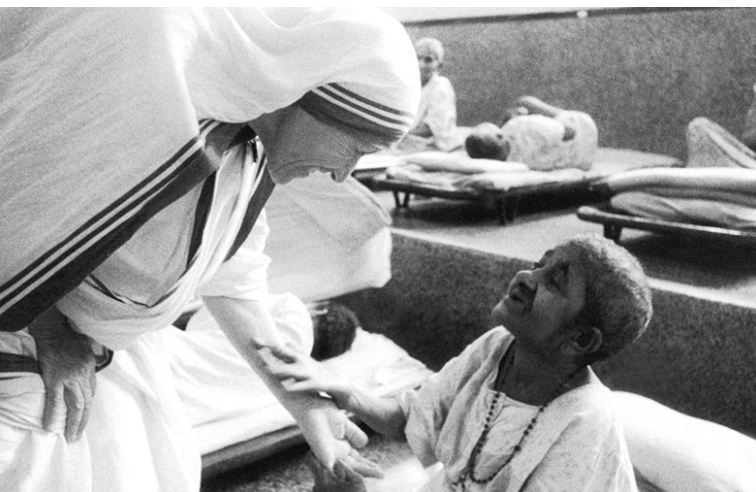
## Une compassion délicate venant - à première vue - d'un côté inattendu

**P**endant de nombreuses années, j'ai travaillé en tant que psychiatre dans un hôpital psychiatrique. L'un des incidents qui m'est resté en mémoire est le suivant : un collègue psychiatre avait contracté une maladie cérébrale maligne. Ce médecin est tombé gravement malade et a dû se mettre en congé de maladie. Il disparaissait de l'horizon du centre psychiatrique et on en parlait que rarement. Un seul patient, cependant, venait régulièrement interroger son médecin traitant sur l'état de santé du psychiatre malade. Ce patient était mentalement très gravement malade, c'était clair, mais il était plus que cela : c'était aussi un être humain de qualité, l'une des rares personnes du centre psychiatrique qui pensait encore régulièrement à ce médecin, compatissait à sa souffrance et s'informait de son état avec inquiétude. Bien sûr, ce patient ne pouvait rien faire de concret pour le psychiatre, mais il souffrait avec le psychiatre malade. Bien que malade, ce patient montrait une compassion délicate.

## « Voir l'autre personne » : une condition de base pour la compassion

Pour pouvoir souffrir avec quelqu'un, il est né-

cessaire de ne pas passer à côté des personnes, mais de vraiment « voir » l'autre personne. Une déclaration d'un patient à propos de leurs soignants est restée gravée dans ma mémoire : « Ils s'occupent toujours de nous, mais personne ne nous voit. » Quelle plainte poignante ! Comment peut-on compatir aux sentiments des gens et souffrir avec eux si l'on ne s'arrête pas pour voir ces personnes dans leur réalité de vie ? La plupart du temps, on parle de soignants qui « voient » les patients. Mais à plusieurs reprises, j'ai fait l'expérience du contraire : comment les patients m'ont vu, moi, leur conseiller, à leurs côtés. Par exemple, un patient est venu dans mon bureau juste pour me souhaiter une bonne journée. Un autre patient, un malade mental, est venu me demander explicitement comment j'allais. Il m'a expliqué sa question : « En raison de votre profession, vous devez souvent demander aux gens comment ils vont. Mais vous demandent-ils parfois comment vous allez ? C'est pourquoi je suis venu vous demander comment vous allez. » Quel beau cadeau que de recevoir



cette attention de la part de ces patients. Ils m'avaient vu et avaient exprimé leur empathie envers moi d'une belle manière. Nous pouvons apprendre beaucoup des personnes très vulnérables.

## **Se réjouir avec ceux qui se réjouissent et pleurer avec ceux qui pleurent**

La compassion est définie comme « l'implication émotionnelle dans les émotions d'un autre ». Habituellement, le sens de la compassion se limite à une implication dans le malheur de l'autre personne ou dans quelque chose de défavorable. Le « *Lexique de l'éthique* » indique à cet égard ce qui suit : « Cependant, la compassion est également liée à l'empathie : la capacité de compatir aux émotions d'une autre personne. En ce sens, la compassion ne se limite pas à compatir à la douleur et au chagrin, mais elle compatit aussi à la joie. » La compassion, c'est donc la compassion pour les sentiments des autres, qu'ils soient positifs ou négatifs. Rappelons que la traduction littérale du mot latin « com-passion » en grec est « sym-pathie ». Dans notre langue, nous avons tendance à associer le mot « sympathie » à des sentiments agréables. Tout cela nous rappelle ce que Paul nous exhorte à faire dans sa lettre aux Romains : « Soyez joyeux avec ceux qui sont dans la joie, pleurez avec ceux qui pleurent » (Romains 12, 15). À première vue, cela ne semble pas si difficile. Après tout, selon certains biologistes, la compassion est quelque chose de naturel, un instinct d'amour, qui se manifeste également chez d'autres mammifères comme les



grands singes, les éléphants et les baleines, en particulier – mais pas exclusivement – entre la mère et l'enfant (*Lexique de l'éthique*). Se réjouir avec ceux qui sont heureux et pleurer avec ceux qui pleurent : c'est ce que nous faisons envers nos propres enfants, notre famille, nos bons amis. Mais qu'en est-il de la compassion envers les personnes avec lesquelles nous avons une relation plus difficile, qui nous dérangent, que nous pouvons considérer comme des concurrents ou même contre lesquelles nous avons des sentiments hostiles ? Sommes-nous également « joyeux avec ceux qui sont dans la joie » lorsque quelque chose de bien arrive à notre concurrent ? Ou ressentons-nous du regret, de l'envie ou du ressentiment parce qu'il lui arrive une bonne chose ? Est-ce que, dans un sens, nous nous réjouissons avec ceux qui sont dans la joie ? Et si quelque chose de triste arrive à notre adversaire, n'y prenons-nous pas parfois un certain plaisir, un peu de pitié, par exemple dans le sens de : « Maintenant il sait ce que c'est » ? Ne sommes-nous pas parfois enclins à « être joyeux avec ceux qui pleurent » ? Pleurer pour être joyeux et être joyeux pour pleurer : c'est le contraire de ce que Paul nous appelle à faire. Ce sont des sentiments dont nous n'aimons pas parler, dont nous avons honte, mais qui se manifestent certainement en nous, êtres humains. Rien ne nous est étranger. L'Évangile nous invite à « christianiser » l'attitude naturelle de sympathie, de compassion, que nous manifestons à l'égard des nôtres, et à l'entretenir à l'égard de tous les hommes, même ceux qui ne sont pas « des nôtres », mais étrangers, ou concurrents, ou même hostiles. Jésus nous en-

seigne que si nous n'aimons que nos amis, nous ne faisons en fait rien de spécial (Matthieu 5, 46). Il n'est certainement pas facile de compatir et de sympathiser, même avec ceux avec qui nous avons des difficultés. Ce n'est pas un instinct, c'est vraiment un choix que l'on nous demande de faire si nous voulons vivre en tant que chrétiens. Un choix difficile, certes, mais si nous essayons de le vivre, il nous procure une joie profonde. Nous pouvons alors faire l'expérience, selon les mots du pape François, de l'*Evangelii gaudium*, de la joie de l'Évangile. ¶

*Dr Marc Eneman*

*Membre associé*



# DANS LA MISSION DE L'AMOUR

## Une expérience de compassion dans un contexte clinique

---

**A**vant que l'on me demande d'écrire les lignes qui suivent, je n'avais jamais réalisé à quel point la compassion était centrale dans notre pratique clinique. Travailler à l'hôpital psychiatrique, c'est mettre la « compassion en action ». Travailler avec compassion signifie simplement travailler avec soin et gentillesse tout en pensant aux besoins et au bien d'autrui et en finissant par s'en émouvoir dans chacune de nos actions.

Il n'est pas nécessaire d'être chrétien pour pratiquer la compassion, mais le fait d'être chrétien nous donne davantage de raisons d'être compatissant. La compassion peut porter des noms différents, mais elle est au cœur de toute interaction humaine et de la pratique clinique en particulier. Chaque praticien de la santé est touché par la compassion et lorsque la compassion est perdue, l'essence de l'humanité disparaît et nous devenons sans cœur.

Je regardais les nouvelles d'un pays où le corps sans vie d'une femme gisait devant un hôpital et où le mari, impuissant, se tenait juste à côté de sa femme morte, inconsolable. Cette femme était encore en vie lorsqu'ils sont arrivés à l'hôpital mais n'a pas pu être admise faute de moyens financiers,

et pendant que l'homme se demandait où et comment trouver l'argent pour payer les factures, la pauvre femme a rendu son dernier souffle ; dans l'hôpital, devant des infirmières, des médecins qui n'ont absolument rien fait pour s'occuper d'elle ; elle était pauvre, elle n'avait pas d'argent, elle ne méritait pas d'être reçue ; elle méritait de ne pas vivre.

Il est malheureux de constater avec consternation que c'est la direction que prend notre monde : où l'infime population de riches devient plus riche et la majorité devient plus pauvre, éliminant ainsi toute classe moyenne et créant un fossé entre les deux classes : les fameux ciseaux dont parlent les sociologues. Je ne veux pas m'attarder sur cette question ; il suffit de deux minutes devant un écran pour comprendre le monde actuel : qui marginalise tous ceux qui ne sont pas productifs et/ou utiles aux yeux de la société moderne : de l'avortement à l'euthanasie, des castes à l'indifférence de tous ceux qui sont différents de nous, jusqu'au rejet et à la mise à l'écart ou même à l'élimination physique de ceux-ci.

Toutes ces réalités observables, qui devraient nous alarmer tous, semblent être le résultat du vide qui se trouve dans le cœur de l'Homme en général à partir du moment où il a décidé de se détacher de l'Essence même de la vie : « l'Amour » (pour Dieu et le prochain). Cet amour, étant la nature même de Dieu : Miséricordieux et Compatissant - comme il est écrit dans Exode 34, 6 : « Dieu tendre et miséricordieux, lent à la colère, plein d'amour et de vérité, qui garde sa fidélité ». La nature compatis-

sante de Dieu nous guide de manière particulière en tant que Frères de la Charité pour répondre à notre appel avec notre devise : « *Deus Caritas Est* » (Dieu est Amour) et nous caractérise en devenant notre *modus operandi*, notre mode de vie.



*Icyizere Psychotherapeutic Center, Kigali, Rwanda*

La nature compatissante de Dieu imagine la compassion comme la tendresse d'une mère pour son nourrisson, ce qui ne Le limite pas seulement à Ses paroles mais qui contraint Dieu, ému par Ses émotions, par Sa compassion de sauver : quand ils ont faim, il les nourrit ; quand ils ont soif, il leur donne de l'eau ; nous le voyons dans l'Exode. La compassion est le contraire de « l'égoïsme, de l'égoïsme ». La compassion a poussé Dieu à entrer dans la souffrance humaine. Jésus est la compassion de Dieu. Jésus est poussé par la compassion à entrer dans la souffrance humaine. Jésus est entré dans la mort afin d'amener l'humanité à la vie. Il nous invite à faire de même, c'est-à-dire à ressentir la souffrance de l'autre, puis à le soulager et, ce faisant, à transformer le monde. Nous aussi,

nous pouvons incarner la compassion de Yahvé en répondant aux paroles de Jésus : soyez compatissants comme votre Père est compatissant. La compassion est le premier mot que Dieu utilise pour se décrire. C'est pourquoi, lorsque nous souffrons et que nous voyons d'autres personnes souffrir, nous pouvons être certains que Dieu est profondément ému et qu'il est là pour nous rencontrer avec sa profonde compassion, sa tendresse et pitié. Soyons les hommes de Dieu pour les personnes qui souffrent. « Le Seigneur est tendresse et pitié » (Psaume 103). L'amour est la nature de Dieu à travers sa miséricorde et sa compassion, sa tendresse et pitié.



Je suis sûr que quiconque rencontre une expérience similaire à celle de la femme qui est morte

dans les installations de l'hôpital sans être soignée par manque de moyens financiers, sera ému de tristesse pour sa mort, mais en même temps de colère contre quiconque a été insensible à sa souffrance. Cette femme n'est qu'une parmi des multitudes, des milliards d'autres personnes qui meurent à chaque seconde qui passe, parce qu'elles sont pauvres, handicapées mentalement ou physiquement ; ou des millions de personnes qui fuient leurs pays respectifs à la recherche d'une vie meilleure. La liste est longue et inépuisable et je me limite ici à demander pourquoi ?

Et la réponse que je me suis donnée ce jour-là, ou que je me suis toujours donnée depuis que j'ai rencontré les Frères de la Charité, est que lorsque nous commençons à nous mettre au centre de l'attention dans tout ce que nous faisons, nous finissons par repousser les autres hors du monde ; nous enlevons la seule chose que nous partageons tous et qui nous a été donnée par notre Créateur : son image et sa ressemblance : « notre dignité humaine ».

Je comprends que personne ne souffrirait d'indifférence si nous pensions moins à nous-mêmes et si nous donnions un peu de notre temps, de nos biens, de notre fierté, de notre sécurité pour l'autre, qui en a probablement plus besoin. C'est exactement ce que Jésus a fait lorsqu'Il a donné Sa propre vie pour nous. Un sage a dit un jour que « personne n'est si pauvre qu'il ne puisse rien donner et personne n'est si riche qu'il ne puisse rien recevoir » et c'est dans le même esprit que notre saint Père Saint Vincent de Paul a dit que « les

pauvres sont nos maîtres ». Ils nous enseignent et/ou nous rappellent d'être à nouveau humains, mais ils nous donnent aussi l'opportunité de devenir des enfants de Dieu.

Depuis quelques années maintenant que je travaille dans un hôpital psychiatrique, je rencontre différentes catégories de personnes avec des problèmes différents, qui arrivent jour et nuit à la recherche d'une aide : des jeunes, des adultes et des personnes âgées souffrant de maladies mentales, de toxicomanie ou de troubles concomitants. Les problèmes qu'ils rencontrent sont parfois dus à leur histoire particulière, chacun ayant la sienne, à leurs différentes fragilités, souvent hors de leur contrôle, ou, pour beaucoup de jeunes, à leurs mauvais choix dus à l'ignorance, à la curiosité, à la pression des pairs ou à l'automédication, une façon pour eux de faire face aux problèmes de la vie.

Les rencontrer, tant en séances individuelles que collectives et/ou familiales, m'a fait comprendre une chose qui les unit tous : ce sont des êtres humains qui sont « en souffrance, en détresse ». Une souffrance qui est souvent alimentée par l'attitude de jugement ou de rejet des autres : la stigmatisation. La maladie mentale étant encore une réalité peu connue par beaucoup, elle devient un sujet de rire et de honte pour la famille qui a un malade parmi elle. Mais certains praticiens de la santé risquent de tomber dans la même erreur et de les aborder avec la même attitude, et de faire en sorte que le client ne ressente aucune différence avec le point de vue du monde extérieur sur la maladie mentale.





*Développant l'art d'écouter avec le cœur, ce qui nous oblige à nous vider pour rester avec un cœur neutre capable de recevoir, comme un panier vide, tout ce qui nous est offert ; c'est une sorte de kénose qui crée de la place pour le Christ souffrant dans la personne de chaque patient que nous rencontrons.*

Ces personnes arrivent en ayant perdu tout espoir, car non seulement elles sont défigurées par la souffrance, mais elles finissent par sentir ou être convaincues, qu'il n'y a aucune perspective d'avenir pour elles : une double souffrance qui n'a besoin de rien d'autre qu'une oreille attentive, une épaule sur laquelle pleurer et une personne qui les reçoit comme elles sont ; sans aucun préjugé. Cette attitude ne s'acquiert pas seulement sur le banc de l'école, mais en développant l'art d'écouter avec le cœur, ce qui nous oblige à nous vider pour rester avec un cœur neutre capable de recevoir, comme un panier vide, tout ce qui nous est offert ; c'est une sorte de *kénose* qui crée de la place pour le Christ souffrant dans la personne de chaque patient que nous rencontrons. Cette relation transforme le désespoir en espérance, et pour

le dire simplement : c'est le début d'une dignité restaurée ; une façon de « leur donner la joie de la résurrection » comme le dirait le Père Triest.

En psychothérapie, la guérison vient de la relation client - thérapeute. Évidemment, sans se faire d'illusions en fixant des attentes très élevées, ce qui me motive chaque matin en entrant dans mon bureau, c'est de penser que je vais rencontrer des personnes humaines avec lesquelles je crée ou vis une relation/alliance thérapeutique basée sur leur nature (image et ressemblance de Dieu) et non des cas à traiter. En ce sens, toute rencontre devient pour moi une rencontre avec Jésus même. Mais cela ne se limite pas à ma rencontre avec le Christ souffrant, j'essaie de faire en sorte que l'autre (le patient) rencontre le Christ en moi : le Christ qui écoute sans juger comme Il l'a fait avec la femme prise en flagrant délit d'adultère : « Il se redressa et lui demanda : « Femme, où sont-ils donc ? Personne ne t'a condamnée ? » Elle répondit : « Personne, Seigneur. » Et Jésus lui dit : « Moi non plus, je ne te condamne pas. Va, et désormais ne pèche plus. » (Jn 8, 10-11)

Le Christ a guéri sans faire de discrimination, mais il était toujours là pour ceux qui étaient dans le besoin. Le Christ n'a jamais eu un agenda surchargé, surtout face à celui qui crie vers Lui : Il est toujours là. Lorsque je rencontre un client qui est en retard ou qui a annulé une séance sans préavis, j'essaie d'être aussi flexible que possible et de trouver du temps pour lui, car je crois que je suis là pour lui et non pas lui pour moi. Ainsi, j'essaie chaque jour, à ma petite échelle, d'apport-

ter le Christ à mes clients. C'est à mon avis ce qui rend ma pratique différente de celle de tout autre praticien de la santé mentale.

Comme nous l'avons dit précédemment, cette attitude dans la pratique clinique est également soulignée par les scientifiques : lorsqu'il parle des environnements thérapeutiques que le thérapeute doit créer pour que la thérapie soit réussie, l'humaniste Carl Rogers met l'accent sur trois conditions essentielles :

1. **L'empathie** : essayer de voir le monde avec les yeux d'une autre personne ; essayer de voir et de ressentir ses sentiments comme elle les ressent.
2. **Congruence ou être authentique** : être soi-même et ne pas essayer d'impressionner ou de jouer un rôle ; pas de façade. En d'autres termes, nous devons simplement être des humains face à l'autre personne humaine. Comme l'affirme le philosophe français Emmanuel Lévinas dans le rapport de face à face, le visage humain nous « ordonne et commande ». Il appelle le sujet à « donner et servir » l'Autre.
3. **Regard positif inconditionnel** : attitude de non-jugement - séparer le comportement du client, autrement dit séparer le péché du pécheur. (Corey, G. 2006. *Theory and Practice of Counseling and Psychotherapy*. 8th ed. p. 6).

Notre mission d'amour, de charité est toujours accompagnée de miséricorde comme le Christ l'a toujours fait avec ceux qu'Il a guéris : Il les a regardés avec compassion, puis a eu pitié d'eux, a adopté une attitude de non-jugement et les a

guéris.

C'est exactement à ce niveau que se trouve le défi : il est plus facile d'aimer celui qui nous aime ; d'écouter un client gentil ou calme, mais lorsque ce même client devient agressif, ou montre sa colère, sa frustration à notre égard, manque de respect ou, par son attitude nous rappelle nos propres faiblesses (liées à l'estime de soi ou à une mauvaise gestion de nos propres émotions), cela nous met face à notre propre faiblesse et, face à toute menace, chacun a tendance à se défendre pour sa survie. Nous ne sommes pas épargnés. A la fin d'un contrat thérapeutique je remercie toujours Dieu non seulement pour les clients gentils et calmes que j'ai réussi à aider, mais surtout pour ceux qui m'ont mis face à mes propres faiblesses : les plus durs, les plus compliqués, les plus agressifs, les moins motivés et même ceux qui ont déversé leur colère sur moi (peut-être méritée ou par projection). Je prie souvent pour eux et, en tant que professionnel, je me félicite, mais en tant que Frère, je remercie avant tout Dieu pour ce genre d'opportunité, qui me met souvent à l'épreuve mais qui se transforme en une occasion de vivre l'essence de ma vocation de Frère de la Charité.

Le but de notre travail est de restaurer la dignité humaine, perdue par l'aveuglement de l'homme à travers la cupidité, l'égoïsme, l'égocentrisme et l'indifférence.

Est-il encore possible de pratiquer la compassion dans un environnement difficile ? Si oui, comment ? Lorsque nous sommes entourés de divers

courants, qui sont loin de prêcher la *kénose* : se vider de soi pour laisser de la place dans son cœur à l'autre.

Comment cela est-il possible, lorsque nous souffrons nous-mêmes ? Nous avons tous plus ou moins été testés positifs au Covid - et j'espère que cette expérience nous a rendus beaucoup plus compatissants envers ceux qui souffrent.

En gardant toujours à l'esprit que « tout ce que nous faisons au plus petit de nos frères », nous le faisons pour le Christ ; pour paraphraser (Mt 25, 40) - parce que nous voyons, rencontrons et aimons Jésus dans le pauvre, le souffrant. Nous sommes les mains du Christ crucifié : il y a une statue de Jésus sans mains dans le couloir de notre Maison généralice à Rome, qui est un rappel constant de la nécessité d'étendre l'amour de Jésus au monde.

Je crois en la valeur intrinsèque de chaque être humain, même du plus abandonné et affligé (Règle de vie, n° 16). C'est ce qui me remplit de sympathie pour les hommes touchés et défigurés par la souffrance (Règle de vie, n° 13). J'essaie également de ne pas me limiter à la pratique professionnelle : lorsque je rencontre une situation difficile concernant le client, je « prie pour lui et abandonne sa situation dans les mains de Dieu ».

L'expérience de chaque confrère est probablement que, chaque fois que nous rencontrons des clients, ils se sentent à l'aise et heureux avec nous, et ils n'hésitent pas à nous le confier. Non pas parce



que nous sommes les meilleurs, mais parce qu'ils voient en nous un Frère qui est aussi un professionnel, quelqu'un qui les comprend, les ressent

(pour utiliser le jargon des jeunes).

Le Dalaï-lama a dit que : l'amour et la compassion sont des nécessités - ce ne sont pas des luxes ; sans eux, l'humanité ne peut pas survivre.

La compassion est une qualité humaine inhérente, mais les conditions pour l'activer, l'éveiller, doivent être mises en place dans nos institutions (nos professionnels de la santé ont besoin de notre bon exemple, de notre enseignement et de notre service pour réchauffer la graine de la compassion en eux. De cette façon, nous transformerons tous nos environnements apostoliques en « centres de compassion, d'amour et de miséricorde ». Personnellement, je considère la compassion comme ma mission en tant que Frère de la Charité - comme cela est clairement indiqué dans notre brochure d'animation de 2021.

Joan Halifax a dit : « Pourquoi ne formons-nous pas nos enfants à la compassion ? Pourquoi ne formons-nous pas nos fournisseurs de soins de santé pour qu'ils puissent faire ce qu'ils sont censés faire : « transformer la souffrance ».

Pourquoi ne votons-nous pas pour des personnes qui ont de la compassion afin d'avoir un monde plus compatissant ? » (TED Talk). ¶

*Fr. Bienvenue Kiyombo wa Nyembo*



# La compassion, une composante essentielle de l'humanisation dans les soins de santé mentale

---

**S**ouvent le mot compassion est un terme lié au fait de ressentir de la pitié ou de la peine pour une personne. Aussi certaines personnes le disent de haut presque avec un mépris dépréciatif, donc ce terme mal utilisé est désagréable pour ceux qui le reçoivent et de cette position nous ne pourrions pas aider la personne dans sa souffrance. Une des définitions en psychologie selon Paul Gilbert (2015) la définit comme « La conscience profonde de la souffrance de soi-même et d'autres êtres, ainsi que le désir d'aider à l'éviter ».

Les recherches actuelles suggèrent que la compassion favorise les états de bien-être et aide les personnes à mieux faire face à la souffrance. Nous savons aujourd'hui que l'attitude des professionnels de la santé, notamment des professionnels de la santé mentale, a le pouvoir d'augmenter ou de diminuer la détresse des usagers et l'angoisse de leurs familles. Cependant, tous les professionnels ne sont pas conscients que la compassion soit une compétence qui peut être développée par la pratique, mais qui nécessite une conviction et un travail personnel, ainsi qu'une



spiritualité bien ancrée dans notre histoire du salut, plaçant l'homme au centre.

Par conséquent, dans le Centre Spécialisé de Santé Mentale - COSMA, un apostolat des Frères de la Charité au Pérou depuis 2010, chacun des membres de l'équipe professionnelle, nous nous efforçons d'incorporer cette attitude essentielle en tant que chrétiens dans le style de notre fondateur, le Père Pierre Joseph Triest. Jour après jour, cette attitude est renforcée, parce que plusieurs fois par an, nous pouvons en tant qu'équipe réfléchir et prier, afin d'agir avec compassion lors de l'interaction avec nos usagers qui viennent à nous avec différents besoins, symptômes et souffrances. C'est une valeur qui nous identifie avec le charisme des frères.



Nous avons appris à ne pas *voir* l'utilisateur comme une statistique ou un groupe de symptômes, mais à *regarder* depuis son intérieur avec *amour*,

en encourageant et en renforçant continuellement la compassion qui consiste à observer et à reconnaître Jésus en lui comme un être humain qui souffre. Par conséquent, au cours de l'intervention, nous nous efforçons d'être sensibles à la souffrance de la personne qui nous motive à agir avec ouverture et accueil à partir de l'amour de Dieu, pour soulager sa souffrance et lui apporter du bien-être ainsi qu'à sa famille par diverses actions telles que la bientraitance, l'empathie, le respect, l'écoute active, l'intérêt pour son problème de santé et le fait de donner le meilleur de notre être, de nos connaissances et de nos compétences. Voici un témoignage récent, à titre d'exemple du soulagement que nous apportons à nos usagers :



*Plusieurs fois par an, nous pouvons en tant qu'équipe réfléchir et prier, afin d'agir avec compassion lors de l'interaction avec nos usagers qui viennent à nous.*

« Pour moi COSMA signifie soutien, famille, affection, car ils sont composés de professionnels spécialisés et formés. Je suis vraiment très reconnaissant à COSMA, parce qu'il m'a énormément aidé à récupérer ma vie. Je me souviens encore de la situation dans laquelle je suis arrivé et de tout ce que j'ai vécu, de ce qu'ils m'ont aidé. Et aujourd'hui j'ai une meilleure vie, je vis mieux avec

ma famille et émotionnellement je me sens bien et je remercie toujours COSMA et les Frères de la Charité. »

« Je suis venu à COSMA avec des problèmes d'estime de moi, d'insécurité, d'attaques de panique. Maintenant je me sens beaucoup mieux, j'ai appris beaucoup de techniques pour contrôler mon anxiété et être plus stable émotionnellement. Je recommanderais fortement COSMA parce que les spécialistes sont très gentils, ils savent comment écouter, comprendre, fournir des solutions et donner de l'amour à travers les soins. Je remercie COSMA de se préoccuper de notre santé mentale, surtout en cette période particulière de COVID... »

Enfin, en cette période de crise, je voudrais et j'espère que la compassion, dans le style des frères de la Charité, soit comme le « virus » qui se propage sans limites dans le monde entier. Alors nous serions sûrement une société différente. ¶

*Mme Cristina De la Cruz*

*Membre associé*



## Éduquez leurs enfants

---

**L**e Père de la Nation, feu Mwalimu Julius Kambarage Nyerere fut un jour confronté et questionné par les journalistes dans l'une des interviews : « Quelle est la meilleure façon d'aider les pauvres ? » Sa réponse était : « La meilleure façon d'aider les pauvres, c'est d'éduquer leurs enfants, de leur donner la meilleure éducation, c'est tout, et le reste viendra. » Cela reflète également la réponse du Père Triest à la réalité à laquelle il fut confronté à son époque après la révolution française en Belgique. La vision de Mwalimu Nyerere d'autonomiser les pauvres par l'éducation était évidente dans son administration. Il insuffla cet esprit et demanda aux institutions religieuses d'investir dans l'éducation. Et tant de religieux l'ont fait et investissent toujours beaucoup de ressources dans la construction de différentes écoles, collèges et universités pour répondre à cet appel. En Tanzanie, on pense que si vous voulez obtenir la meilleure éducation, vous devez aller étudier dans l'une des institutions religieuses, en particulier celles gérées par des entités catholiques. De nombreuses personnes influentes, dont les anciens chefs d'État de Tanzanie, sont allées dans les écoles catholiques. Par exemple, Mwalimu Nyerere lui-même a été éduqué par les pères Maryknoll, feu le président Benjamin William Mkapa, a étudié chez les bénédictins et même un ancien président musulman Jakaya

Mrisho Kikwete a étudié à l'école Tengeru d'Arusha dirigée par les Spiritains.



*La meilleure façon d'aider les pauvres, c'est d'éduquer leurs enfants, de leur donner la meilleure éducation, c'est tout, et le reste viendra.*

L'éducation catholique a cherché (et continue de le faire) à transmettre non seulement des connaissances mais aussi des valeurs évangéliques, et les Frères de la Charité de Tanzanie n'ont pas été laissés pour compte dans la réalisation de cette vision. Il est également conforme au rêve de feu Mwalimu Nyerere d'autonomiser les pauvres par l'éducation. Plusieurs initiatives ont été prises dès le début, lorsque les Frères de la Charité sont arrivés pour la première fois en Tanzanie en 1994. Dès le début, les premiers frères pionniers, comme le regretté Fr. Gabriel Subiyanto, et Fr. Marcellinus et d'autres d'Indonésie, étaient impliqués dans l'école pour sourds de Tabora. Puis vint l'éducation des jeunes à Kigoma avec la fondation du célèbre Centre de la jeunesse Maendeleo par Fr. Stan en 1997. À partir de là, d'autres portes se sont ouvertes, par exemple la reprise du Collège Newman, la création de l'Institut Newman pour le travail social par Fr. Johan Bruers, et l'Institut Ahadi, qui était dédié à l'éducation des réfugiés. Toutes ces initiatives

visent toujours à améliorer la qualité de vie des personnes que nous servons et rencontrons chaque jour, grâce à l'éducation.

Aujourd'hui, la Congrégation des Frères de la Charité possède et gère le Collège de formation de Kigoma, né de l'ancien Institut Newman pour le travail social. Le nom a dû être changé pour s'adapter à l'émergence de nouveaux besoins et de nouveaux cours. À l'heure actuelle, le Collège de formation de Kigoma propose quatre cours au total, à savoir : le travail social, le développement communautaire, la médecine clinique et le droit. Tous ces cours sont très demandés et bon nombre d'étudiants s'y inscrivent chaque année académique. En effet, une fois leurs études terminées, ils sont compétitifs sur le marché du travail et peuvent facilement s'employer pour gagner leur vie et construire leur avenir.



Beaucoup de nos étudiants viennent de familles pauvres, malgré les frais de scolarité abordables, de nombreux étudiants ne parviennent toujours pas à payer, et ils doivent compter sur la bourse

spéciale ou le collège doit renoncer à certains montants pour qu'ils puissent réaliser leurs rêves. Nous essayons de ne pas renvoyer les étudiants sur la base de leur incapacité de payer, mais nous stimulons également ceux qui sont capables de payer à le faire, pour que les programmes continuent. C'est ainsi que se vit le rêve du fondateur de la nation dans notre région. Faire en sorte qu'une bonne éducation soit délivrée à ces jeunes afin que leur avenir soit plein d'espoir et qu'ils puissent être des citoyens responsables dans leur pays.

Comme nous remarquons que le collège grandit si rapidement et que les demandes sont nombreuses, nous réalisons que beaucoup doit être fait pour répondre à de nombreux besoins. Par exemple, nous devons agrandir les classes, les foyers, acquérir du matériel didactique et du mobilier pour répondre au nombre croissant d'étudiants. Il est très important d'améliorer tous ces aspects pour avoir un environnement propice à l'apprentissage. Ce qui a été réalisé jusqu'à présent, c'est la générosité de gens de bonne volonté qui sont touchés par les efforts fournis et l'engagement des frères et des collaborateurs, qui travaillent avec ferveur pour réaliser ce rêve. Nous espérons toujours que le Collège de formation de Kigoma excellera et deviendra un centre d'éducation par excellence, où les compétences et les valeurs professionnelles sont transmises pour un changement systémique. ¶

*Fr. Chrisantus Rwehikiza*



# La capacité d'entrer dans les sentiments d'autrui avec amour

---

**E**n octobre 2017, j'ai reçu un appel téléphonique de feu frère Kaunda, alors notre supérieur régional, qui m'a dit : « Baba Pasco, félicitations » avant de dire merci. J'ai d'abord voulu savoir à quoi servait les félicitations, ou plutôt les compliments ? Et j'ai continué et je lui ai demandé, les félicitations pour quoi Baba Kaunda ? Il m'a répondu que je participais au « témoignage commun », une réunion des principaux supérieurs d'Afrique australe avec les membres de la Conférence des évêques d'Afrique australe, qui a lieu deux fois par an. Et il a poursuivi en disant qu'il avait été annoncé lors de la réunion plénière par feu l'évêque Sandri que, si vous voulez apprendre à gérer un internat, vous devriez aller apprendre chez les Frères de la Charité au Pax College. Le regretté Frère Kaunda m'a alors raconté qu'on lui avait demandé de se lever lors de cette réunion, qu'on l'avait félicité et qu'on l'avait applaudi parce que le Pax College était le meilleur internat catholique d'Afrique du Sud. Il m'a dit qu'il était très humble et qu'il se sentait honoré. Je lui ai alors dit que c'était formidable, Baba Kaunda, nous remercions Dieu et nous Lui rendons sa gloire et ses louanges, car c'est Lui qui nous a permis de faire ce que nous faisons.



Après ce coup de fil de frère Kaunda, j'ai commencé à réfléchir à ce qui aurait pu faire de nous le meilleur internat catholique. Ce n'est sûrement pas le bâtiment, car nos bâtiments sont trop vieux, alors qu'est-ce que cela pourrait être ? J'étais perplexe, peut-être l'expérience de 94 ans d'existence de Pax, et pourrait-ce être l'un d'entre eux ? Ensuite, la même déclaration a été répétée lors du troisième congrès des écoles catholiques sur l'éducation qui a eu lieu à Randburg en septembre 2019, et le même appel a été lancé par la directrice de l'Institut catholique de l'éducation d'Afrique du Sud Anne Barker disant que, « si vous voulez apprendre à gérer un internat ou si vous voulez établir un internat, allez apprendre comment le faire chez les Frères de la Charité à Pax College ».

Depuis lors, nous avons reçu beaucoup de personnes et de groupes d'autres internats, voire d'écoles publiques, qui viennent nous demander comment nous faisons. Certains viennent et restent avec nous pendant quelques jours pour voir ce que nous faisons ou comment nous le faisons. Certains amènent les membres de leur personnel et d'autres les préfets pour venir voir et apprendre. Certaines écoles nous appellent pour nous demander la recette que nous utilisons pour gérer un internat. Malheureusement nous n'avons pas de recette. Les écoles publiques et catholiques viennent pour apprendre, comme on leur a dit. Quand ils viennent, la première chose que nous leur disons est que la meilleure façon pour eux d'apprendre est de faire ce que nous faisons avec eux, par exemple quand nous allons réveiller les élèves tôt le matin, nous y

allons ensemble, et attention, certains d'entre nous dorment dans les internats. Je veux dire que nous gérons le programme avec eux pour la durée de leur séjour. Au bout de quelques jours, ils commencent à se plaindre en disant que c'est trop, que c'est trop exigeant. Ils commencent à nous poser des questions, comme : « Ne vous sentez-vous pas fatigués, quand vous reposez-vous ? » De ce point de vue, nous avons commencé à réaliser que la plupart des choses que nous faisons pourraient être les mêmes, mais ce qui nous différencie d'eux, c'est d'abord notre présence en tant que Frères de la Charité. A partir de là, nous avons appris que la différence réside dans le soin que nous donnons à nos étudiants, parce que nous vivons avec eux. Par conséquent, sur 365 jours, les élèves passent 273 jours avec nous, ce qui signifie qu'ils ne sont à la maison avec leurs parents que 95 jours par an et, dans la plupart des cas, les élèves dont les parents travaillent dans des endroits très éloignés, ne les voient que pendant les vacances de décembre.



Cependant, nous devons intervenir et également jouer le rôle de parents. C'est une question de parentalité, d'hospitalité, de soins mutuels et de disponibilité. Lorsqu'un garçon est malade, nous l'emmenons à l'hôpital, parfois très tard dans la nuit, et les frères attendent à côté du lit ou sur la plage dans la salle d'attente, jusqu'à ce que les parents viennent prendre la relève. Si les parents sont très loin, nous restons jusqu'à ce que le garçon soit sorti de l'hôpital. Par conséquent, nous avons développé la capacité de nous mettre dans leurs émotions avec amour et compassion. Nous partageons la vie ensemble, les joies, les peines, etc. Par exemple, quand on nous appelle lorsqu'un élève perd un de ses parents, on nous demande toujours d'annoncer la nouvelle au garçon, ce qui est une tâche très difficile, mais nous le faisons et restons avec lui jusqu'à ce qu'ils viennent le chercher. Le jour de l'enterrement, nous accompagnons le garçon. Notre présence et celle des autres élèves de l'école avec qui nous allons, apportent beaucoup de réconfort non seulement à l'élève mais aussi à la famille. Nous nous joignons à eux pour leurs prières, nous mangeons ensemble et nous leur donnons une épaule sur laquelle pleurer lorsqu'ils rencontrent des problèmes, que ce soit sur le plan scolaire, social, psychologique, etc. Je pense que ce dernier point est l'une des définitions de la compassion : Nous avons appris que la compassion est comme une clé qui ouvre une porte rigide : elle vous invite à être vous-même et à vous partager, à vivre l'expérience que personne n'est seul dans notre école et que les joies et les problèmes partagés deviennent des moments de grâce et de croissance.

Autrement, « si votre compassion ne s'étend pas à vous-même, elle est incomplète ». Saint Paul, dans sa lettre aux Colossiens 3, 12-15, dit que nous devons être habillés d'une compassion sincère. Que faisons-nous donc, qui fasse la différence dans notre école et qui rend Pax différent des autres internats catholiques ? C'est très simple, tout d'abord, nous sommes des Frères de la Charité, et par conséquent, nous sommes obligés de vivre une vie charitable avec ceux que nous servons, et en même temps nous devons leur montrer de la compassion. Un dictionnaire de poche Oxford English définit la compassion comme « une préoccupation pour la souffrance d'autrui ». Pour nous, cet « autrui » comprend les élèves de nos écoles.

Vous serez peut-être d'accord avec moi pour dire que la compassion est l'une des valeurs les plus utiles pour un éducateur ou un enseignant dans une école, et plus particulièrement dans un internat. Pourquoi je dis cela ? Parce qu'habituellement, dans les écoles, nous fonctionnons avec des règles et des règlements, des codes de conduite, des horaires, des politiques scolaires, etc.... Et la compréhension de beaucoup est que, dans les écoles, il ne devrait pas y avoir d'erreurs commises par les étudiants, tout doit aller selon les politiques, les règlements et les règles de l'école et le code de conduite. Et si vous ne faites pas attention, vous pouvez perdre le côté humain de vous-même lorsque vous ne regardez pas les étudiants avec un œil compatissant, ou que vous ne vous mettez pas dans leur situation. Cela, parce qu'ils doivent suivre les règles et les règlements, et alors tout va bien, même si rien ne va

bien. Par exemple, la politique financière de notre école stipule que chaque élève est censé payer les frais d'internat au début de chaque trimestre.



*La compassion est comme une clé qui ouvre une porte rigide : elle vous invite à être vous-même et à vous partager, à vivre l'expérience que personne n'est seul dans notre école et que les joies et les problèmes partagés deviennent des moments de grâce et de croissance.*

Supposons que le parent qui paie pour cet élève particulier décède ou perde son emploi au milieu du trimestre, et que l'élève doive revenir à l'école après les vacances avec un bordereau montrant qu'il n'a pas payé avant d'être admis, que devons-nous faire, chasser le garçon de l'école ou voir comment l'aider ? Ce sont les domaines dans lesquels nous faisons preuve de compassion, et c'est ce qui nous différencie des autres internats. Bien sûr, nous avons besoin d'argent et les élèves doivent payer, mais il y a des circonstances où il faut entrer dans l'émotion de l'autre. Un élève est avec nous depuis 4 ans et ils n'ont pas d'argent pour payer, doivent-ils chercher une nouvelle école pour lui, où il devra repartir à zéro, se faire de nouveaux amis, etc... ou devons-nous trouver

un moyen de nous assurer que cet élève termine ses études ici à Pax, parce que c'est la seule école qu'il connaît à ce moment-là ?

Il y a un ou deux ans, il y avait un garçon ici à l'école qui était en internat depuis l'école primaire, et quand il est entré au collège, la mère a perdu son emploi ou a arrêté de travailler pour des raisons de santé et elle est venue et a retiré le garçon de l'école en disant qu'elle n'avait pas les moyens. Un jour, aux premières heures du matin, vers 3 heures, j'ai été réveillé par un appel téléphonique d'un garçon qui pleurait au téléphone, le cri au téléphone était celui de quelqu'un qui a vraiment besoin d'aide. J'ai essayé de lui demander quel était son problème. Mais il ne pouvait pas dire un mot, il ne faisait que pleurer, j'ai dû attendre plusieurs minutes pour savoir pourquoi il pleurait et après avoir attendu longtemps, il m'a dit que sa mère venait de mourir dans la maison et qu'il était seul avec sa mère morte, dans la maison, il était très tôt et je voulais vraiment dormir, mais j'ai réalisé que le garçon était seul. Je l'ai rappelé et lui ai demandé s'il était capable d'appeler la police et il a indiqué qu'il n'avait pas le numéro de téléphone d'un commissariat de police. Je voulais lui demander si je pouvais lui envoyer le numéro du commissariat le plus proche mais j'ai réalisé que le garçon était seul avec un cadavre. Après quelques minutes de silence des deux côtés, j'ai dit au garçon que nous arrivions, je lui ai demandé s'il avait des données et il a répondu oui et je lui ai donc demandé de m'envoyer les coordonnées ou l'emplacement du lieu sur WhatsApp. Je me suis réveillé et suis allé frapper à la porte d'un frère qui m'a demandé ce qu'était

le problème à cette heure. Je lui ai dit que Junior venait de m'appeler que sa mère venait de mourir et qu'il était seul dans la maison, et j'ai demandé s'il voulait aller avec moi là-bas. Mais parce qu'il était très tôt le matin et il voulait dormir, je lui ai dit que s'il voulait le faire, il l'aurait fait. Mais après une longue discussion, il m'a demandé de lui laisser quelques minutes pour s'habiller et aller chercher une voiture dans le garage. Lorsque nous avons quitté la maison, nous n'avons rien dit aux autres frères parce qu'il était trop tôt, mais nous avons raconté l'histoire à la sécurité de l'entrée, qui a également essayé de nous décourager en disant que c'était trop tôt et que ce n'était pas sûr. Mais nous avons calmé notre peur en sa-



chant très bien ce que ce garçon traversait. Quand nous sommes arrivés, nous sommes d'abord allés au poste de police et avec la police nous sommes allés à la maison, nous sommes entrés dans la maison et avons trouvé le garçon, nous l'avons calmé et la police lui a demandé s'il avait de la famille et leurs numéros, il leur a dit qu'il avait

le numéro de sa grand-mère qui était à plusieurs kilomètres de là. Elle a été appelée et elle a indiqué qu'elle ne serait là que vers l'après-midi parce que c'était très loin. Nous avons donc dû attendre qu'elle arrive et laisser le garçon entre ses mains pendant que la police recueillait des détails sur la façon dont sa mère était morte et si elle était malade. Il a dit qu'elle avait des maux de tête, la police a donc appelé l'unité médico-légale et les pompes funéraires pour venir prendre le corps. Après plusieurs heures, ils sont venus et ont pris le corps. Nous avons demandé à la grand-mère et à d'autres parents de venir, et quand ils sont arrivés, nous les avons laissés avec le garçon. Nous y sommes retournés le jour de l'enterrement, puis nous n'avons plus eu de nouvelles de Junior jusqu'au début de cette année, lorsqu'un étudiant du même endroit est venu me dire que Junior n'avait pas l'air bien. Quand je lui ai demandé pourquoi, il m'a répondu qu'il avait beaucoup de problèmes. Je l'ai appelé et lui ai demandé quel était le problème, comment allait sa grand-mère, il m'a dit que sa grand-mère et sa tante, celle que nous avons vue à l'enterrement, étaient décédées l'année dernière en 2020. Je lui ai dit que j'étais vraiment désolé d'entendre ça, et je lui ai dit que s'il y avait quelque chose, il pouvait compter sur nous, mais il n'a jamais communiqué. Un jour, nous sommes allés aux funérailles d'un parent d'un autre élève, sur le chemin du retour, nous sommes passés par là pour le voir. La façon dont nous l'avons trouvé n'était pas bonne. Je soupçonnais que le garçon était drogué. Je lui ai demandé s'il prenait de la drogue, ce qu'il a nié en disant qu'il ne prenait pas de drogue mais que la vie



était dure pour lui. En avril, après les vacances de Pâques, le garçon est revenu me voir et m'a dit qu'il avait peur parce que Junior parlait beaucoup de suicide. Nous avons dû partir à sa recherche et le ramener à l'école.

Par conséquent, il est plus facile de vivre cette valeur de la compassion si vous l'avez déjà expérimentée. Vous saurez qu'elle est l'un des éléments essentiels de toute bonne relation, que ce soit dans une famille ou dans une école. Car c'est la capacité de connaître profondément les joies et les peines de l'autre et d'y entrer. On peut parfois vous demander ce qui se passe réellement chez les personnes dont je suis proche, mes étudiants, mes collègues, mes frères dans la communauté, etc. Parce que parfois, on peut vivre près des gens et ne pas savoir comment ils vont vraiment.

L'autre jour, des garçons sont venus amener un garçon au bureau, et ce garçon pleurait et avait mal. Lorsque j'ai demandé au garçon quel était le problème, il m'a répondu qu'il avait mal à l'estomac. J'ai arrêté ce que je faisais et je suis allée avec lui dans notre salle à manger pour lui faire du thé. Après le thé je lui ai donné des médicaments, puis je l'ai emmené dans la chambre d'amis et lui ai demandé de se reposer. Je suis retourné au bureau. Au déjeuner, j'ai pris un peu de nourriture pour lui et depuis lors j'ai complètement oublié qu'il y avait un garçon malade qui dormait dans la maison. Plus tard dans la soirée, j'étais dans la salle à manger. Il est venu me voir et m'a dit merci frère, « maintenant je vais au dortoir je me sens mieux ». Je me suis excusé auprès de lui en disant que j'avais complètement oublié qu'il était là, que j'étais désolé. Puis il a

commencé à pleurer. Je lui ai demandé pourquoi il pleurait parce qu'il venait de me dire qu'il allait mieux. Il m'a dit qu'il souffrait comme ça parce qu'il a le VIH/SIDA depuis son enfance et que ses parents étaient morts à cause du VIH/SIDA. Je me suis senti très mal et je l'ai calmé en lui disant de ne pas pleurer. Je n'avais pas de réponses précises à lui donner, mais je lui ai dit : « Je ne sais pas quoi dire ou quoi faire mon garçon, mais je veux que tu comprennes que Dieu ne te laissera pas seul et que je ne te laisserai pas seul. » Je lui ai demandé qui était la femme qui l'avait emmené à Pax et qui vient aux réunions de parents. Il m'a dit que c'était sa tante, alors je lui ai répondu en disant : « Tu vois, c'est comme ça que Dieu répond à tes prières en te donnant une tante si aimante qui prend bien soin de toi, et nous sommes ici en tant que Frères de la Charité aussi, et nous serons toujours là quand tu ne te sentiras pas bien. » À partir de là, j'ai pu voir que le garçon a réalisé qu'il n'était pas seul dans ses souffrances.



De tels étudiants, qui sont en phase terminale,

nous empêchent parfois de dormir toute la nuit, quand ils se sentent malades et qu'il n'y a rien que nous puissions faire, nous ne pouvons pas les emmener à l'hôpital parce qu'ils ont des médicaments. Alors nous devons rester assis avec eux jusqu'au matin, quand nous appelons leurs parents ou leurs tuteurs pour qu'ils viennent. Je suis sûr que ce sont quelques-uns des facteurs qui contribuent à ce que notre école Pax soit devenue le meilleur internat catholique, où d'autres écoles peuvent venir apprendre. Nous nous appuyons également sur l'expérience de nombreuses années de gestion d'un internat. Pax a 94 ans cette année. Selon eux, nous avons essayé de devenir le meilleur internat, où d'autres écoles peuvent venir apprendre, ou nous inviter à aller les aider à établir un internat. Parce que nous avons appris à vivre très près des élèves et à les servir avec amour et compassion.

L'autre domaine qui représente un grand défi pour nous en tant qu'éducateurs et Frères de la Charité est le suivant. Soixante-quinze pourcents de nos élèves sont issus de familles monoparentales, principalement des mères ; de plus, nous rencontrons beaucoup de difficultés dans leur croissance, surtout lorsqu'ils atteignent un stade où ils veulent savoir comment va leur père ? Parfois, lorsque par exemple la mère se remarie avec un autre homme, cela devient un problème pour eux. Cela les conduit souvent à mal se comporter à l'école ou à entrer dans le monde de la drogue. Ces mauvais comportements les conduisent parfois à être renvoyés de l'école. Mais avant de faire cela, nous nous mettons toujours à l'écoute de leurs sentiments et essayons de voir

s'il n'y a pas d'autres moyens d'aider le garçon, au lieu de simplement lire ce qui est stipulé dans le code de conduite. Mais nous essayons d'abord de nous asseoir et de trouver quel pourrait être le problème qui fait que le garçon se comporte de cette manière. Cela nous aide beaucoup à trouver parfois une autre façon de punir le garçon que de le mettre dehors. Cela ne signifie pas que nous voulons fermer les yeux sur ce que le garçon a fait, mais que nous voulons lui donner une chance.

En tant qu'enseignants ou éducateurs, aumôniers des jeunes, animateurs de jeunes, frères, etc., nous nous sommes rendu compte que lorsque nous parlons de compassion, ce qui compte le plus dans la vie des jeunes, comme nos élèves ici, ce n'est pas vraiment que nous leur apprenions à écrire, à compter ou à penser. Mais ce qui compte vraiment, c'est que dans les moments de douleur et de souffrance, quelqu'un reste avec eux et les écoute. Plus important que toute action ou tout conseil particulier, c'est la simple présence de quelqu'un qui s'intéresse à eux. Lorsque quelqu'un dit, en pleine crise : « Je ne sais pas quoi dire ou quoi faire, mais je veux que vous sachiez que je ne vous laisserai pas seuls. »

Par conséquent, nous nous efforçons de vivre chaque jour cette valeur de compassion. En tant que frères, nous sommes capables de faire preuve de compassion envers nos élèves, en passant du temps avec eux, que ce soit à l'église, au réfectoire, sur les terrains de sport ou dans les salles de classe, etc., et d'être capables d'écouter leurs problèmes personnels et d'essayer par tous les moyens de les aider à surmonter toutes

les situations difficiles dans leur vie afin qu'ils puissent exceller et atteindre leurs objectifs dans leur vie et, plus important encore, d'être leurs figures paternelles. En vivant comme une famille, nous sommes en mesure de faire preuve de gentillesse, d'attention et de volonté pour les aider dans leurs moments de souffrance. Nous avons ainsi créé un environnement chaleureux dans lequel les élèves peuvent s'exprimer, s'ouvrir et être aidés dans tous les aspects de leur vie. ¶

*Fr. Pasco Chola*



## Les personnes ayant des capacités différentes

---

**N**otre école d'éducation spéciale « CEPETRI » pour les enfants ayant des capacités différentes, est un apostolat fondé par les Frères de la Charité en 1998 au Pérou, après plusieurs expériences de service aux enfants et aux jeunes ayant différents « handicaps » physiques et intellectuels, et à leurs familles dans le nord de Lima.

La littérature fait référence aux personnes qui ont acquis ou sont nées avec une caractéristique qui ne correspond pas aux normes d'adaptation à ce que la société a à offrir, ou au monde globalisé, où la production, la valeur et l'efficacité ne sont pas seulement mesurées par des indicateurs tels que « les années perdues à cause d'un handicap », ou par la promotion d'une « culture du déchet » comme le Saint Père le Pape François le souligne souvent ; où l'essentiel de l'être humain est laissé de côté ; et ainsi une atmosphère de préjugés, de souffrance et d'angoisse se développe autour de la personne et de sa famille.

Le CEPETRI a, au contraire, adopté un modèle éducatif inspiré d'autres expériences, où la personne n'est pas vue à partir de son handicap mais à partir de ses capacités, et c'est pourquoi elle est une *personne* avec des capacités différentes, de la façon dont celles-ci exprimeront

ses besoins et son plein développement en tant qu'enfant de Dieu.



En plaçant la personne au centre, nous reconnaissons que la souffrance est inhérente à chacun et que nous devons développer de la compassion, tant pour celui qui donne que pour celui qui reçoit, pour se sentir pris en charge et en même temps conscients de notre nature d'enfants de Dieu. Sinon nous serions indifférents et cela nous conduirait à oublier la dignité qui est incluse dans chaque personne : nous regarde-

rions la souffrance des autres avec indifférence et avec la tendance à ignorer de plus en plus cette réaction qui s'éveille dans chaque être humain quand il rencontre l'autre et qui s'appelle « compassion ».

En lisant l'Évangile, nous rencontrons ce qui suit : « Soyez miséricordieux comme votre Père est miséricordieux » (Luc 6, 36). Cela ne fait pas partie des commandements mais est une invitation. C'est le revers de la médaille de l'Amour, du discernement de notre condition d'enfants et non de maîtres. Cette invitation à la miséricorde, à la compassion est la grande leçon de Jésus à l'humanité, en particulier envers ceux dont l'humanité n'est pas reconnue ou valorisée, ou comme il est indiqué dans notre Constitution « *Mû par la Charité* », au n° 13 : « déformé par la souffrance ».



***Nous devons apprendre à regarder le visage concret des personnes, retrouver l'expérience de l'accueil, de la proximité, de l'accompagnement : la compassion.***

Nous avons tiré des leçons de vie de nombreuses expériences dans le travail et la prise en charge de nos enfants et de leurs familles au CEPETRI. Nous devons apprendre à regarder le visage concret des personnes. Retrouver l'expérience de



l'accueil, de la proximité, de l'accompagnement : la compassion. Être responsable des autres, être capable d'éduquer, aimer et ressentir de la compassion, sont des verbes essentiels que nous retrouvons constamment dans l'attitude qu'avait notre fondateur Pierre Joseph Triest, et ce n'est pas par hasard que notre école porte son nom : École d'Éducation Spéciale Pierre Joseph Triest, en abrégé (espagnol) : CEPETRI.

C'est pourquoi, au CEPETRI, nous nous efforçons de faire en sorte que notre identité et l'engagement de chaque membre de l'équipe ne reposent pas seulement sur leur science et leur compétence technique, mais que les cœurs aillent au-delà de la sympathie ; principalement vers une attitude de compassion et d'amour parce que nous sommes ensemble. Combien il est important alors de s'efforcer de créer des liens vraiment humains, de soutenir les enfants et leurs familles, de les ouvrir avec confiance et sérénité à la réalité, d'être un authentique lieu de rencontre, où le vrai et le bon sont donnés dans leur juste harmonie, résultat d'une véritable *compassion*. ¶

*Fr. Jimi Huayta-Rivera*



# La compassion dans l'apostolat

---

**O**n dit parfois que la compassion est facile. Le plus dur est de vraiment aider. Dans un sens, c'est vrai, mais l'aide véritable vient souvent de la pitié. Aider peut être l'expression d'une inspiration puissante issue de la compassion. Je pense à l'histoire du Bon Samaritain de l'Évangile. Sans sa pitié, il n'y aurait eu aucune aide. Et pourtant, être ému par la pitié peut aussi être très difficile et gênant, surtout lorsqu'on reste impuissant et que l'on ne peut pas faire grand-chose. Mais en étant dans une position impuissante et compatissante à côté de l'autre, il y a précisément l'amour le plus pur et le plus puissant de la compassion.

Pendant de nombreuses années, j'ai été responsable d'une petite initiative d'accueil des Frères de la Charité à Knesselare (Belgique) et j'ai vu des dizaines de personnes passer devant mon bureau chaque année avec une histoire pleine de combats. J'ai été ému des centaines de fois par la pitié, mais aussi par l'impuissance. Les gens sentent rapidement si vous écoutez leur histoire avec une véritable compassion ou si vous faites simplement votre travail professionnel. Souvent, à partir de votre compassion, vous devez admettre votre impuissance et/ou renvoyer les gens, mais ceux-ci se sentent renforcés par l'écoute, la compassion. Et souvent ils reviennent plus

tard pour raconter leur histoire ou simplement pour vous remercier de votre compassion sincère. Parfois, on n'est pas du tout impuissant et on fait la route ensemble. Les deux témoignages suivants sont des histoires de ce genre, où l'on prend la route ensemble, poussé par la compassion et conduit par le professionnalisme.



1. Devant moi se trouve un homme d'une quarantaine d'années. Il est sur le point de sortir de l'hôpital et cherche un endroit où rester, car il ne peut plus rentrer chez lui. Lors de son séjour à l'hôpital, sa femme a demandé le divorce et le juge de paix a décidé que la femme avec les 4 enfants peut continuer à vivre à la maison. L'homme est totalement bouleversé. Il montre également des signes de souffrance physique, car il ne voit pas très bien de ses deux yeux. Ce dernier est le résultat d'une mauvaise combinaison de médicaments à la suite de son traite-

ment pour une psychose et un trouble musculaire. J'entends une histoire très complexe de beaucoup de bonne volonté, d'impuissance, de souffrance psychologique et physique et d'une relation conjugale impossible. L'histoire me prend à la gorge et montre douloureusement comment la vie peut prendre des tournants très indésirables. L'homme ne se lave pas les mains de l'affaire, mais sa demande d'aide est plus que justifiée. Ce n'est pas à moi de porter un jugement, mais je vois la situation déchirante dans laquelle se trouve cet homme bien intentionné. J'écoute patiemment toute son histoire d'essais et d'erreurs, et sa recherche désespérée d'un endroit où se reposer et pouvoir tout mettre en ordre, afin de prendre les bonnes décisions pour l'avenir. Je ne peux que confirmer sa situation douloureuse et reconnaître sa demande d'aide comme justifiée. De mon point de vue professionnel, je me renseigne sur le soutien médical qui est déjà en place, et il semble être très bien structuré et activement présent. Je lui dis que son histoire est très importante pour moi et que je regarderai en interne ce que nous pouvons faire pour lui.

Quelques jours plus tard, j'appelle l'homme avec le message qu'il est le bienvenu dans notre petite initiative d'accueil et que nous verrons ce que nous pouvons faire pour lui avec les frères résidents. Ne serait-ce que pour lui offrir un lieu de repos, où il pourra espérer un nouveau foyer plus permanent. Cependant, quelque chose en moi me dit qu'il y aura aussi beaucoup d'agitation. Je ne sais pas vraiment par où commencer avec cet accompagnement et ce soutien, mais

c'est bien, qu'ici la compassion prenne le pas sur la raison. Son histoire, son chagrin et ses luttes m'ont trop ému pour rester à l'écart. Ma foi et ma confiance me renforcent pour aller sur la route avec cet homme et les frères. Et cette route va être très longue...

Beaucoup de douleur et de chagrin du passé et du mariage font surface. Le divorce devient un véritable combat et le pire combat est de pouvoir voir ses enfants régulièrement. L'accompagnement consiste à soutenir de nombreux processus de deuil et en même temps à garder l'espoir d'un avenir meilleur. Mon implication va de l'écoute de tous les problèmes à l'aide à la rédaction de lettres pour toutes sortes d'autorités, à la recherche d'un soutien juridique et à la planification des ressources financières. Une fois plongé dans l'histoire de cet homme, il m'est impossible de rester à l'écart et de donner des conseils de loin. Nous partageons chaque étape franchie ensemble et je vis chaque progression ainsi que chaque échec avec lui. Et pourtant je reste un étranger à l'histoire, car ce n'est pas mon histoire, mais ma compassion qui m'aide à prendre des mesures honnêtes et actives. Bien sûr, il y a des limites ici et là, parce que je ne suis qu'un être humain aussi, mais nous acceptons les limites de l'autre parce que nous nous rendons compte de la valeur que nous avons l'un pour l'autre. Saint Augustin aurait probablement écrit : l'engagement et la compassion mènent à une forme d'Amour qui donne des pouvoirs au-delà de ce que la nature peut vous donner. Nous construisons une nouvelle vie ensemble pour

cet homme, même s'il est momentanément sans les enfants et si cela ressemble à une vie en mineur. Après plus d'un an dans notre initiative d'accueil, il a à nouveau son propre studio, il a envie de faire à nouveau du bénévolat et il est en contact avec l'un des enfants. Plus tard, il porte un regard compatissant sur lui-même, sur ce qui s'est passé et sur son mariage passé. Jusqu'à ce jour, nous nous entendons régulièrement parler des choses ordinaires de la vie ou des choses plus sérieuses, mais dans nos deux journaux, la compassion et la gratitude sont en tête de nos agendas, alors que nous contemplons et planifions notre chemin commun...



*In het machteloos en met compassie naast de ander staan, zit net de zuiverste en krachtigste liefde van het medelijden.*

2. Devant moi se trouve une femme d'une cinquantaine d'années. Elle est totalement épuisée et déprimée. Après une vie réussie, pleine d'engagement et une famille avec 4 enfants, elle s'est retrouvée complètement épuisée et seule. Depuis plusieurs années, elle se traîne et est ravagée par la douleur, la fatigue et une recherche effrénée du sens de sa vie. Dès la première rencontre, j'ai remarqué sa dépendance aux médicaments. Après de nombreux

traitements et interventions, elle est à bout de nerfs et elle cherche un endroit pour se détendre et ne plus être seule. Je suis en train de subir un torrent de mots sur l'incompréhension et la colère refoulée. Mais je remarque aussi son esprit combatif et sa lutte avec Dieu et l'homme. Matériellement elle ne manque de rien : une maison à elle, sa propre voiture, une réserve sur son compte en banque, mais elle est rongée par l'incompréhension et le rejet. Je l'entends crier à l'aide dans mon cœur, mais je recule devant sa dépendance à la drogue. Je suis captivé par son histoire misérable, son destin apparent et son apparence physique. Tout cela me touche profondément. Mon cœur pleure, mais je m'inquiète de sa dépendance aux médicaments pour lui donner une place dans notre initiative d'accueil. Elle est prête à réduire cette dépendance et s'accroche presque au brin d'herbe, qui lui permettrait de rester dans notre initiative d'accueil pour récupérer et trouver un nouveau souffle de vie. Je ressens la douleur profonde de cette femme et recule, mais là aussi la compassion l'emporte sur la raison. La nuit avant qu'elle vienne rester avec nous, je dors à peine et je prie Dieu et tous les saints qu'ils puissent m'aider. Je la reçois avec un esprit ouvert et la compassion me donne la force de marcher avec elle. Ce sera un long chemin et un processus de deuil très intense, à commencer par le rejet par sa propre mère et l'exploitation par son mari. Elle a toujours utilisé toutes ses forces et beaucoup d'efforts pour être acceptée. Maintenant elle est épuisée. Avec sa force restante, nous cherchons, nous

tombons et nous nous relevons encore et encore. Mais elle vit grâce au soutien qu'elle reçoit de nous dans l'initiative d'accueil. Après une longue période initiale de résidence, elle revient régulièrement à notre initiative d'accueil pour une ou deux semaines. Cela reste une histoire difficile avec un épuisement physique permanent et un déclin, mais aussi avec une croissance spirituelle et psychologique. Elle est assistée psychologiquement par des professionnels et continue de nous raconter des histoires, jusqu'à aujourd'hui, des années plus tard. Elle semble avoir trouvé chez nous quelque chose qu'elle peut difficilement trouver ailleurs : de la compassion, un engagement intense et un accompagnement spirituel dans sa quête de sens. La toxicomanie a depuis longtemps cessé... Beaucoup de souffrance est restée, mais encadrée et entourée de compassion, la recherche reste, mais les compagnons de route sont plus sincères, plus réels, et dans les moments d'impuissance ils ne s'enfuient pas... ¶

*Mr Hans De Weirdt*

*Membre associé*







Brothers of Charity  
Broeders van Liefde  
Frères de la Charité  
Fratelli della Carità

Via Giambattista Pagano 35  
00167 Roma - Italia  
[generalate.communications.office@fracarita.net](mailto:generalate.communications.office@fracarita.net)

[www.brothersofcharity.org](http://www.brothersofcharity.org)